

NUNTII PERSONARUM ET RERUM

Fouilles et travaux en Égypte, 1953-1954 (*)

Jean LECLANT — Strasbourg

1. Assouan⁽¹⁾. M. le Dr H. Ricke, en collaboration avec le Service des Antiquités, a procédé au relevé du plan des sanctuaires de l'île d'Éléphantine. Le petit temple au nom de Nectanebo était vraisemblablement dédié à Satis. Sa construction est en rapports avec celle du grand temple de Khnoum; il reçut des adjonctions aux époques ptolémaïque et romaine.

2. Kom Ombo⁽²⁾. M. A. Gutbub, pensionnaire de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, a entrepris le relevé des inscriptions du temple de Kom Ombo, en vue d'une publication systématique.

3. Esna⁽³⁾. M. S. Sauneron, pensionnaire de l'I.F.A.O., a continué son relevé systématique des inscriptions du temple d'Esna⁽⁴⁾.

4. Karnak. A) Travaux de M. H. Chevrier, campagne 1953-1954⁽⁵⁾.

(*) Pour l'ensemble des rapports sur les fouilles en Égypte parus dans les *Orientalia* au cours de ces dernières années, il conviendrait, lorsqu'on les cite, de mentionner les noms des fouilleurs eux-mêmes; les renseignements qu'ils nous ont si obligeamment fournis, ont seuls permis la rédaction de ces notices. Aussi proposons-nous de faire référence de la sorte, e.g.: « Fouille d'El Qatta 1950, Abd el Hadi Hamada, in Or. 21 (1952), p. 247 ».

Le présent rapport a profité des indications qui nous ont été amicalement communiquées par MM. H. Chevrier, P. Cintas, Chanoine G. Coolen, W. B. Emery, J. Sainte Fare Garnot, Zakaria Goneim, Labib Habachi, I. Harari, R. G. Hughes, L. Keimer, J.-Ph. Lauer, H. Ricke, Cl. F. A. Schaeffer; je leur exprime ma profonde gratitude.

La direction de la revue adresse ses remerciements aux savants qui ont bien voulu lui confier des clichés: MM. H. Chevrier (fig. 1-4 et 12), P. Cintas (fig. 29-30), Chanoine G. Coolen (fig. 28), J. Doresse (fig. 31), W. B. Emery (fig. 21-26), Zakaria Goneim (fig. 15, 17-20), Labib Habachi (fig. 6 et 27).

⁽¹⁾ D'après les renseignements communiqués par M. Labib Habachi et par M. le Dr H. Ricke, Directeur de l'Institut Suisse du Caire.

⁽²⁾ D'après la communication présentée à la séance du 25. VI. 1954 de la Société Française d'Égyptologie par M. J. Sainte Fare Garnot, Directeur de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire.

⁽³⁾ D'après la communication du 25. VI. 1954 de M. J. Sainte Fare Garnot.

⁽⁴⁾ Sur les premières étapes de cet important travail, cf. Or. 20 (1951), p. 454.

⁽⁵⁾ D'après les renseignements communiqués par M. H. Chevrier, son rapport (à paraître dans A.S.A.E.) et sa communication à la Société Française d'Égyptologie (14 octobre 1954).

a) 1^{er} pylône: Des sondages ont été effectués par M. H. Chevrier aux angles Nord-Ouest et Sud-Ouest du 1^{er} pylône, pour rechercher les dépôts de fondations; le résultat a été négatif. Les fondations sont formées de huit assises débordant les unes sur les autres, la plus profonde reposant sur une mince couche de sable de 20 cm.

La terre rapportée comporte une forte proportion de débris de pierre; aux deux lits supérieurs de fondations correspond une couche de terrain meuble, mélange de sable et de terre rapportée.

Les dépôts de fondations, qui sont situés sans doute sous le pylône lui-même et non pas sous le débord des fondations, n'ont pas pu être atteints. Mais, à l'angle Sud-Ouest, M. H. Chevrier a découvert une poterie cassée, pleine de plâtre légèrement coloré en rose.

b) Zone du II^e pylône: a) Dégagement de l'éboullis du môle Nord du II^e pylône: Dès 1949, M. H. Chevrier avait procédé à des nettoyages et des dégagements partiels au pied de l'immense éboullis du môle Nord du II^e pylône (1). Puis, en novembre 1951, il a entrepris de dégager cet énorme chaos de blocs éboullés, en vue de soulager la porte proprement dite du II^e pylône (2). Le travail continué en 1952-1953 (3) a été poursuivi durant la présente campagne 1953-1954.

Au fur et à mesure qu'ils étaient extraits de cette gigantesque accumulation, les blocs ont été classés: blocs bruts, sans décoration, plus ou moins brisés et attaqués par le salpêtre; blocs provenant du parement lui-même et portant des fragments de la décoration; blocs décorés mais provenant de remplois, en deuxième ou troisième épaisseur dans le mur. De proche en proche, M. Chevrier a atteint les abords immédiats du colosse de Pinedjem, surplombé de pierres de grosses dimensions, dont le déblaiement a exigé un temps assez long.

Parmi les pierres provenant du parement, trois blocs qui ne se raccordent pas mais se complètent, permettent de lire superposés dans le même cartouche, plusieurs fois replâtré et sculpté, les noms d'Horemheb, de Ramsès I^{er} (4), de Ramsès II et de Ramsès IV (fig. 3). La surcharge faite par ce dernier était d'autant plus difficile à lire qu'elle a été gravée assez légèrement dans une couche épaisse de plâtre masquant les hiéroglyphes des noms antérieurs: le *ms* a utilisé en partie les pattes du *hpr* qui entre dans la composition du nom d'Horemheb. Ainsi se trouve désormais confirmée l'hypothèse selon laquelle Horemheb est le constructeur du II^e pylône (5). Un commencement de preuve était constitué

(1) Or. 19 (1950), p. 363.

(2) Or. 22 (1953), p. 84.

(3) Or. 23 (1954), p. 64-65. On comparera les deux états du travail que constituent les vues de Or. 22 (1953), fig. 14 (pl. VIII) et Or. 23 (1954), fig. 3 (pl. IX).

(4) Pour la décoration de Ramsès I^{er} au II^e pylône, cf. K. C. Seele, O.I.C. Studies 19 (Chicago, 1940), p. 9, § 20, p. 12 sq.

(5) Cf. l'exposé de M. H. Chevrier au XXI^e Congrès International des Orientalistes à Paris, 1948, dont un très bref résumé a été publié dans les Actes (Paris, 1949), p. 57. Cf. aussi l'étude de K. C. Seele citée à la note précédente; U. Hölscher, *Mitt. des Deutschen Instituts für ägypt.*

par un cartouche dont la surcharge par Ramsès II avait été oubliée sur l'avancée Sud de la porte du pylône; mais on pouvait objecter que cette avancée avait été terminée avant les massifs des ailes. Selon M. H. Chevrier, les fondations des 122 colonnes latérales de la Salle hypostyle ont été établies aussi par Horemheb: elles sont, en effet, liées à celles du pylône lui-même et constituées par les mêmes pierres provenant toutes du temple d'Aménophis IV.

Les blocs, dont les cartouches ont été successivement surchargés, proviennent très vraisemblablement d'une frise où les cartouches étaient flanqués d'uraeus coiffées de la couronne osiriaque, immédiatement sous le tore de la corniche. Les blocs sont tombés d'une très grande hauteur (35 ou 40 m.); aussi n'en a-t-on retrouvé qu'un très petit nombre de fragments brisés.

Le parement de l'avancée de la face Nord du II^e pylône a été très endommagé par l'éroulement, par le salpêtre, enfin par l'incendie des mâts. Une couche de cendres et de charbon de bois a été mise en évidence à 2 m. environ au-dessus du sol antique de la grande cour, approximativement au niveau supérieur des socles des mâts; on y a trouvé des traces de murs en briques crues dont la partie supérieure avait été cuite par l'incendie, ainsi qu'une quantité considérable de débris de poteries; il y avait donc des habitations au moment de l'incendie, qui doit être attribué à une date assez tardive. Les traces d'oxycarbonate de cuivre étaient très faibles: la plus grande partie du revêtement de bronze des mâts devait donc avoir été retirée avant l'incendie. Les constatations faites par M. H. Chevrier sont d'autant plus précieuses que G. Legrain n'avait rien publié sur le déblaiement de l'éboulis de l'aile Sud.

β) Le dégagement du colosse de granit rouge au nom de Pinedjem ⁽¹⁾ a été poursuivi, ce qui a permis de ranger près de la masse principale du corps une partie de la jambe gauche, des fragments de la tête, la coiffure qui consiste dans le pschent posé sur le claf, enfin un bloc constituant le socle et portant la partie antérieure des pieds du colosse ⁽²⁾; au-dessus de ceux-ci, et entre eux, se trouvent disposés les pieds d'une figure de plus petite taille (fig. 2). Celle-ci est la statue d'une princesse de grandeur nature qui se trouvait placée devant le colosse, adossée à ses jambes; les détails de sa coiffure sont précis, tandis que le modelé de son corps est particulièrement réaliste; elle tient sur sa poitrine le chasse-mouches (fig. 1); aucun texte ne permet de préciser l'identité de cette princesse.

La surface de base du socle du colosse portait le cartouche d'un Ramsès, surmonté de colonnes d'hiéroglyphes gravés dans un martelage et indiquant la généalogie de Pinedjem. Le nom de Pinedjem se lit

Allertumskunde in Kairo, 12 (1943), p. 139; Drioton-Vandier, *Égypte*, 3^e éd. (1952), p. 354.

⁽¹⁾ Or. 23 (1954), p. 64-65.

⁽²⁾ La hauteur totale du colosse devait être d'une quinzaine de mètres.

sur la ceinture ainsi que sur l'inscription dorsale, qui n'a pu être encore entièrement dégagée.

γ) En avant du môle Nord du II^e pylône, dans la zone Nord, M. H. Chevrier avait déjà dégagé précédemment plusieurs blocs de granit provenant du sanctuaire de la barque de Thoutmosis III (1). D'autres ont encore été découverts durant la dernière campagne.

En dégageant ces blocs de granit, M. H. Chevrier a trouvé la partie inférieure de socles semblables à ceux qui portent les sphinx criocéphales et deux fragments de petites dimensions, dont l'un est la statuette de roi placée sous la tête d'un des béliers.

δ) Vidage du môle Nord du II^e pylône (2). Ayant prolongé son échafaudage vers le Nord, M. H. Chevrier a pu attaquer la descente des pierres écroulées situées dans la partie Nord du môle Nord du II^e pylône. Au niveau supérieur se trouvaient de gros blocs: pierres du parement du pylône; pierres remployées en deuxième ou troisième position, parmi lesquelles des architraves de Toutankhamon (3); blocs bruts, enfin, de toutes sortes.

Après le dégagement, la descente et le classement au sol de ces pierres, M. H. Chevrier atteignit le bourrage des « talatates » (4) d'Aménophis IV (5). Leur démontage a montré qu'elles étaient disposées en 32 couches d'environ 770 pierres chacune: ainsi, plus de 23.000 talatates ont été extraites durant la campagne. La proportion des talatates décorées est d'environ 1/3. Comme dans l'aile Sud, la plupart d'entre elles étaient placées de telle façon que la face décorée soit verticale; celle-ci pourtant est parfois horizontale, en haut ou en bas. Les talatates décorées ont été classées et disposées sur les banquettes construites par M. H. Chevrier au Nord du temple de Khonsou (fig. 5). Ceci porte à plus de 15.000 le nombre des talatates décorées d'Aménophis IV à Karnak, offrant des scènes de toute nature et d'un intérêt de premier plan. Elles attendent l'étude des égyptologues (fig. 7-12).

Au point de vue architectural, M. H. Chevrier a noté le dévers très net du plan des couches des talatates vers l'angle Nord-Est de cette aile

(1) Or. 19 (1950), p. 363.

(2) Pour le début du travail de dégagement et de démontage des assises supérieures du môle Nord, cf. Or. 22 (1953), p. 84 et 23 (1954) p. 65. — Pour le vidage du môle Sud, cf. H. Chevrier, A.S.A.E., XLIX (1949), p. 1-9 et 242-249; Or. 19 (1950), p. 363-364.

(3) Pour d'autres architraves de Toutankhamon, cf. Or. 22 (1953), p. 84; 23 (1954), p. 65. Grâce à la généreuse bienveillance de M. H. Chevrier, le fragment mural montrant des prisonniers nègres signalé dans Or. 23 (1954), p. 65, est reproduit ici, fig. 4; cette pièce importante est à joindre au dossier de l'« art des prisonniers », à la représentation par les Égyptiens des « figures du malheur » (A. Malraux, *Des bas-reliefs aux grottes sacrées* [Paris, 1954], p. 30).

(4) Au sujet des « talatates », petits blocs d'Aménophis IV de dimensions constantes (55 × 27 × 22 cm.), cf. Or. 19 (1950), p. 363, fig. 7-9 (pl. XXXVI-XXXVII); 22 (1953), p. 86, n. 2, fig. 19 et 20 (pl. X); 23 (1954), p. 65.

(5) Comme me l'a confirmé M. H. Chevrier, aucun bloc en calcaire d'Aménophis IV n'a été trouvé au cours des récents travaux au II^e pylône, mais on en avait signalé autrefois.

de pylône. D'autre part, au niveau du sol de la salle hypostyle, M. H. Chevrier remarqua, parmi les talatates placées à peu près en lignes, des massifs disposés en carrés, presque sous le parement Est du pylône. En dégagant le côté Sud du carré le plus proche de la porte, M. H. Chevrier constata que les pierres avaient été disposées selon les places respectives qu'elles occupaient dans la construction d'Aménophis IV, les reliefs se raccordant, mais seulement sur deux assises de hauteur.

Ultérieurement descendu au niveau du blocage, M. H. Chevrier retrouva la même disposition sur le côté Ouest.

L'étude des sept massifs découverts montre que les constructions dont ils proviennent comportaient des tores d'angles qui ont été rabattus. Elles étaient constituées de 6 assises superposées de décoration, plus un stéréobate et une corniche, soit huit rangs de talatates et une hauteur d'environ deux mètres. Les éléments retrouvés ainsi groupés pourront être remontés. Les quatre faces étaient décorées de la même façon: un personnage féminin de grande dimension, suivi d'un autre plus petit, présente des offrandes, disposées sur un autel, à Aton rayonnant. Sans doute accédait-on à la plateforme que constituaient ces constructions par un escabeau mobile, car on ne note pas de traces de rampes ni d'escaliers. Enfin, sur deux des faces, les personnages sont totalement martelés des pieds à la tête, tandis que, sur les deux autres, seules les figures des personnages sont martelées.

Aux niveaux inférieurs, avant d'atteindre la couche de sable propre de la fondation, M. H. Chevrier ne rencontra plus d'autres massifs reconstitués de pierres remployées.

Le mur de refend se présentait de la même façon que dans le mur Sud, mais il comportait des pierres remployées, parmi lesquelles trois blocs d'Aménophis III en assez haut relief, polychromés (les images d'Amon y ont été martelées, puis sculptées de nouveau dans le défoncé), et un bloc de Toutankhamon, représentant Min, également polychromé.

Les importantes constatations de M. H. Chevrier établissent que, dans des circonstances qui nous échappent encore, des monuments ou parties de monuments étaient systématiquement remployés dans les fondations ou le bourrage d'autres monuments. On notera à ce propos qu'il y a plus d'un siècle déjà les remplois d'Aménophis IV dans les pylônes Sud de Karnak (IX^e et X^e pylônes) avaient beaucoup frappé Prisse d'Avennes; il les avait signalés à plusieurs voyageurs: « (ils) semblent avoir appartenu à un édifice démolí volontairement, puisque les peintures étaient très bien conservées et les angles des pierres très vifs », note le Comte Louis de Saint-Ferriol dans son Journal à la date du 9 juin 1842.

Sur les aspects techniques que présente l'impressionnant travail de coulage des palplanches en béton armé et de l'établissement de la nouvelle assiette des fondations du pylône. cf. le rapport de M. H. Chevrier, A.S.A.E. (à paraître).

c) III^e pylône: Le démontage des fondations du môle Nord du III^e pylône a été repris le 14 mars 1954 (1), dès que le retrait de la nappe

(1) Pour les campagnes précédentes, cf. Or. 20, p. 458; 22, p. 84.

d'eau l'a permis. M. Chevrier a travaillé sous le mur Ouest, côté Salle hypostyle, dans l'espace compris entre les deux premiers emplacements de mâts (en partant de l'axe de la salle).

L'an dernier, deux excavations avaient été entamées sous les murs et des poutrelles avaient été placées pour soutenir les pierres du plafond de fouille. Durant la présente campagne, les deux excavations ont été réunies, la consolidation étant opérée au fur et à mesure; le travail a été poussé en épaisseur jusqu'aux fondations de la salle hypostyle, très caractéristiques, parce que constituées de talatates. Le volume extrait est de 43 m³. Parmi les blocs les plus remarquables, dont certains, réduits à de menus morceaux, devront être restaurés, on note: 1° une assise de pilier d'Aménophis I^{er}, en calcaire, provenant de la chapelle de ce roi; les éléments sont des copies de ceux de Sésostris I^{er}, mais tandis que les piliers de celui-ci sont monolithes, ceux d'Aménophis I^{er} sont appareillés; 2° un élément de porte de Thoutmosis II en calcaire, avec de grands hiéroglyphes peints en jaune; 3° 36 blocs de Thoutmosis IV, dont la plupart complètent la scène du défilé des bœufs gras (1); un pilier monolithe presque complet du même édifice a été retrouvé, d'une polychromie très vive; 4° aucun bloc du sanctuaire de la reine Hatchepsout n'a plus été découvert. La publication de cette « chapelle rouge » par MM. P. Lacau et H. Chevrier est désormais sous presse.

B) Travaux de M. Labib Habachi et du Dr Hammad, 1954 (2). En juillet 1954 ont été étudiées les fondations des deux grandes statues qui se dressaient devant le massif Nord du II^e pylône du grand temple d'Amon, celle de Ramsès II et celle de Pinedjem dégagée par M. Chevrier (cf. *supra*, p. 297); cette enquête a fourni d'intéressantes précisions architecturales. Parmi les blocs de remploi, il y avait la très importante stèle (3) portant un texte d'interprétation assez difficile, relatif à la lutte de Kamosis (4) et des Hyksôs; un particulier Néchi, qui est représenté à la partie inférieure de la stèle, vante ses exploits: défi sous les murs d'Avaris, interception d'un messager d'Apophis qui, par la piste des Oasis, se rendait chez le souverain de Kouch, retour triomphal à Thèbes (5). D'autres blocs de remploi sont aux noms de Thoutmosis III, Aménophis III, Akhenaton et Ramsès II; plusieurs blocs proviennent d'une représentation de fête *Sed* (le roi est figuré sur la *spit*); on note aussi le cartouche de Ramsès II surchargé par celui de Seti I^{er}. Parmi les blocs d'Akhenaton, celui dont nous reproduisons la photographie (fig. 6) présente une scène

(1) A.S.A.E., LI (1951), p. 550-551, 572; cf. Or. 22 (1953), p. 84.

(2) D'après les renseignements de M. Labib Habachi et les indications données par M. Ch. Kuentz au XXIII^e Congrès International des Orientalistes (cf. Or. 24 [1955], p. 97).

(3) Les indications données dans Or. 24 (1955), p. 97, sont à rectifier en fonction de renseignements qui m'ont été communiqués ultérieurement, en particulier par M. le Chan. E. Drioton.

(4) Contrairement à ce qui avait été annoncé, ce texte ne se raccorde pas aux fragments de stèle de Kamosis découverts par M. Chevrier dans le môle Sud du III^e pylône, en 1932 et 1935; publiés par P. Lacau, A.S.A.E., 39 (1939), p. 245-271 et pl. 37-38.

d'une composition fort libre, « posant » personnages et éléments du décor à travers un espace que ne définissent ni registres horizontaux, ni lignes de composition verticales; d'autres représentations amarniennes s'inscrivent comme celle-ci dans un courant de l'art égyptien dont on pourrait trouver des témoins depuis les palettes protohistoriques jusqu'à l'époque alexandrine: il fuit la contrainte d'une composition stricte, par cadrats, et vise à l'effet, selon des procédés simples, un peu « naïfs » parfois; par contraste, il montre comme le formalisme égyptien, rigoureux et traditionnaliste, quelque peu monotone dans sa rigidité et sa répétition, a été une création systématique, selon une volonté continue.

C) Au mois de mars 1954, M. le Dr Ricke a poursuivi ses recherches à peu de distance à l'intérieur de l'enceinte du temple de Mout ⁽¹⁾. Dans l'édifice qu'il définit comme « Stationstempel » (édifice périptère), il a recherché les dépôts de fondation, en vue de préciser les noms du constructeur et du destinataire de cet édifice. Il a découvert un dépôt dans l'axe du temple, deux autres à des angles: poteries dont certaines avec le nom de Menkheperé (Thoutmosis III), et petit matériel en métal; l'un des dépôts d'angle contenait de petites plaquettes de faïence avec le nom de « Menkheperé (Thoutmosis III) aimé d'Amon » ⁽²⁾.

5. Rive gauche thébaine. A) Médinet Habou ⁽³⁾. En 1952-1953 et 1953-1954, la mission de l'Institut Oriental de l'Université de Chicago a continué le relevé des inscriptions et scènes du temple de Ramsès III ⁽⁴⁾. Elle a complété ce qui lui manquait encore de la partie antérieure de l'édifice et surtout elle a progressé vers le fond, au Nord et au Sud des salles hypostyles (en particulier salles 1 à 4, salles 18-19: Nelson, *Key-plans showing Location of Theban Temple Decorations*, pl. XXVI). Le travail se poursuit en direction des salles osiriennes.

B) Deir esh-Shelouit. Un relevé photographique complet de ce sanctuaire a été effectué par la mission de l'Oriental Institute de l'Université de Chicago.

C) Nous nous contenterons ici de signaler ⁽⁵⁾ seulement le relevé des inscriptions grecques des colosses de Memnon effectué par M. M. Bernard, de l'I.F.A.O., et le relevé des inscriptions coptes du temple de Deir el Medineh par le R. P. du Bourguet, de l'I.F.A.O.

⁽¹⁾ Sous le titre *Das Kamutef-Heiligtum in Karnak (= Beiträge zur ägyptischen Bauforschung und Altertumskunde*, Heft 3, 2. Hälfte, Kairo 1954), M. le Dr H. Ricke vient de publier les résultats des fouilles menées depuis 1936 au temple « Lepsius 16 » et à ce qu'il nomme « Stationstempel », édifice périptère faisant face au précédent, de l'autre côté de l'allée de sphinx menant du X^e pylône au temple de Mout. — D'après les indications que le Dr Ricke avait bien voulu nous communiquer, nous avons rendu compte de la campagne du début de 1952 dans Or. 22 (1953), p. 97.

⁽²⁾ Pour ces dépôts, cf. H. Ricke, op. c., p. 29-30, fig. 10 et 11.

⁽³⁾ D'après les renseignements communiqués par M. G. R. Hughes, Directeur de la mission de l'Oriental Institute de l'Université de Chicago.

⁽⁴⁾ Cf. Or. 20 (1951), p. 472; 22 (1953), p. 87.

⁽⁵⁾ D'après la communication du 25. VI. 1954 de M. J. Sainte Fare Garnot, Directeur de l'I.F.A.O.

D) Durant l'hiver 1953-1954, M. A. Mekhitarian a pris, dans les tombes des notables, de nombreuses photographies de peintures reproduites par le procédé de la sélection directe des couleurs; la réunion des meilleurs de ces documents constitue le très bel album qu'il a publié dans la Collection Skira: *La peinture égyptienne*.

6. A b y d o s . Sur ce site important, des travaux ont été poursuivis par le Service des Antiquités; nous manquons de tout renseignement précis à ce sujet.

7. H é l o u a n ⁽¹⁾. En avril 1954, le Dr Zaki Y. Saad a repris la fouille des tombes archaïques d'Hélouan ⁽²⁾. Il a pu mettre en évidence, dès cette haute époque, la présence d'un escalier montant sur le toit d'un mastaba ⁽³⁾.

8. D a h s h o u r . Le voyage aux U. S. A. du Prof. A. Fakhry n'a pas permis la reprise de la fouille du complexe funéraire de Snéfrou, mais un volume est paru, groupant les rapports préliminaires des précédentes campagnes ⁽⁴⁾: *The Bent Pyramid of Dahshur* (Le Caire, 1954), avec de nombreuses illustrations; les travaux devront être poursuivis en raison de l'importance des résultats déjà acquis ⁽⁵⁾.

9. S a q q a r a h . A) Pyramide à degrés inachevée ⁽⁶⁾. Nous avons

⁽¹⁾ D'après des informations reçues d'Égypte.

⁽²⁾ Cf. Or. 20 (1951), p. 342, n. 3; 21 (1952), p. 243; 22 (1953), p. 95-97.

⁽³⁾ On n'a sans doute pas accordé une attention suffisante aux rampes observées le long de certains mastabas de Giza (fouilles Junker, Abou Bakr), de Dara; cf. Bi. Or. 9 (1952), p. 104, n. 3 et Or. 23 (1954), p. 72; ces rampes donnaient accès à la plate-forme supérieure, qui pouvait être utilisée pour certaines cérémonies (Junker, *Giza IX* [1950], p. 4 et 274, fig. 2 et 3; *Giza X* [1951], p. 203).

⁽⁴⁾ L'amicale libéralité du fouilleur nous avait permis de rendre compte des travaux de 1950-1952 dans Or. 21 (1952), p. 237-238, fig. 4-9; 22 (1953), p. 91-92; 23 (1954), p. 68 et fig. 6.

⁽⁵⁾ Rapports de A. Fakhry, dans A.S.A.E., LI, p. 509-522 et 4 pl.; A.S.A.E., LII, p. 563-594 et 26 pl.; rapport de Hassan Mustapha, *The Surveying of the Bent Pyramid at Dahshur*, dans A.S.A.E., LII, p. 595-601, 1 table, 6 pl.; H. Rieke, *Baugeschichtlicher Vorbericht über die Kultanlagen der südlichen Pyramide des Snofru in Dashur*, dans A.S.A.E., LII, p. 603, 6 fig. et 6 pl.

⁽⁶⁾ D'après les renseignements fournis personnellement par M. Zakaria Goneim, son exposé au XXIII^e Congrès International des Orientalistes de Cambridge (séance du 23. VIII. 1954) et les articles de la grande presse (I.L.N., 19 juin 1954, p. 1044; *Images*, n. 1292 [12 juin 1954] et n° 1294 [26 juin 1954], etc.), M. J.-Ph. Lauer a bien voulu aussi me faire profiter de ses observations concernant les Pyramides à degrés, telles qu'il les a présentées au XXIII^e Congrès des Orientalistes de Cambridge (séance du 23. VIII. 1954), à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (séance du 15. X. 1954), à la Société Française d'Égyptologie (séance du 14. X. 1954), à l'Académie d'Architecture (séance du 11. X. 1954); on se reportera aux publications de ces importants exposés. Cf. aussi les indications données par MM. J.-Ph. Lauer, *Cahiers d'histoire égyptienne*, VI, 1 (1954), p. 76-77 et E. Drioton, *Revue Archéologique*, 1954, II, p. 83-84. Enfin un numéro spécial de la *Revue du Caire* (n° 175, Déc. 1954) est consacré à cette découverte, ainsi qu'à celle des barques du Kheops (*infra*, p. 308s.). — J'ai visité le site plusieurs fois, ma dernière visite datant de février 1954, antérieurement donc à la découverte de la descenderie et à l'exploration des appartements souterrains.

rendu compte, au fur et à mesure ⁽¹⁾, des travaux menés par M. Zakaria Goneim pour explorer le vaste contour que les photographies aériennes permettaient de reconnaître, au Sud-Ouest de l'enceinte de Djoser à Saqqarah.

Signalons ici qu'en surface, les débris accumulés au niveau supérieur de l'enceinte avaient reçu, à plus basse époque, des inhumations assez sommaires: à quelques dizaines de centimètres de la surface, on a retrouvé des squelettes, simplement enveloppés dans des nattes de roseaux (fig. 13-14) ⁽²⁾. Il y avait aussi quelques sarcophages de pierre, de facture assez grossière, sans doute encore de plus basse époque.

En dehors de la découverte des assises inférieures d'un mur de pierres, à redans, resté dans sa phase de construction, non encore ravalé, avec des niveaux peints à l'encre rouge et les graffites des maçons ⁽³⁾, les premières recherches avaient permis, dans la partie Sud du centre de l'enceinte, de mettre en évidence les restes d'une construction faite en gros blocage de calcaire local, par tranches à lits déversés (fig. 15) ⁽⁴⁾, où M. J.-Ph. Lauer ⁽⁵⁾ reconnut les vestiges d'une pyramide à degrés; cette technique de construction est en effet celle même de la pyramide à degrés de Djoser ⁽⁶⁾. Au-dessus du roc dont le niveau fut atteint par la

⁽¹⁾ Cf. Or. 21 (1952), p. 238-239; 22 (1953), p. 92-93 et pl. 27-28 (pl. XI); 23 (1954), p. 69; Cf. aussi, *Bull. de la Société Française d'Égyptologie* n° 12 (février 1953), p. 27-28 et 1 fig., ainsi que les notices inventoriées par J. Janssen dans sa *Bibliographie égyptologique annuelle*, 1952, nos 2162, 2163, 2168, 2172.

⁽²⁾ Cf. les inhumations sommaires découvertes par A. Rowe à Meïdoun: A. Rowe, *University of Pennsylvania, Museum Journal* XXII (Philadelphie, 1931), p. 27. A Lahun, G. Brunton a insisté sur le caractère sommaire des inhumations entre les XXII^e et XXV^e dynasties (G. Brunton, *Lahun II* [1923], p. 36); il a trouvé en surface deux squelettes entourés de roseaux, mais à l'intérieur de sarcophages disposés eux-mêmes dans une enveloppe de végétaux tressés (*Lahun II*, p. 38 et pl. LI, 2-4). Sur les inhumations dans des nattes de roseaux, cf. encore C. G. Seligman, *Studies presented to F. Ll. Griffith* (Londres, 1932), p. 459-460 et pl. 73a. Pour les morts sans sépultures, couchés à même le sable, à Saqqarah, cf. Mariette, *Les mastabas de l'Ancien Empire* (1889), § 12, p. 17-18.

⁽³⁾ Les dessins relevés sur le mur à redans représentent des hommes, dont un Libyen avec barbe et longs cheveux, vêtements flottants, des animaux et des oiseaux, des bateaux, tracés en ocre rouge ou en noir de fumée (*Z. Goneim, Revue du Caire*, n° 175, 1954, p. 20). Mme Desroches-Noblecourt a signalé aussi, à l'encre noire, à peu près au sommet du mur, trois (?) poissons; l'un d'eux est surmonté d'un pilier *ḏd*; à proximité, le dessin d'une plume: symboles, pour elle, des étapes d'une même renaissance (*ibid.*, p. 128-129).

⁽⁴⁾ Les tranches ont environ 2 m. 55 d'épaisseur; les lits sont déversés perpendiculairement aux faces du parement; le fruit est de 15 à 16°.

⁽⁵⁾ J.-Ph. Lauer, *La campagne 1951-1952 à Saqqarah*, dans *Bull. de la Soc. Franç. d'Égyptologie*, n° 12 (février 1953), p. 27-28.

⁽⁶⁾ J.-Ph. Lauer, *Fouilles à Saqqarah. La pyramide à degrés. L'architecture*, I (1936), p. 17: « système de construction par tranches indépendantes les unes des autres et inclinées de 15 à 17° sur la verticale, leurs lits étant déversés sensiblement du même angle par rapport à l'horizontale »; cette disposition assure une stabilité plus grande; cf. J.-Ph. Lauer, *Études complémentaires sur les monuments du roi Zoser à Saqqarah*, Cahier n° 9 des A.S.A.F. (1948), p. 25.

fouille, on n'est en présence que des substructions, aux blocs non ravalés, de cette pyramide à degrés; aucune trace de revêtement n'a été retrouvée. Les angles (fig. 16) furent alors repérés: angle S.-E., puis S.-O., enfin N.-O.; l'angle N.-E. n'a pas encore été étudié; l'édifice est de plan carré, son côté étant de 120 m. (230 coudées).

Au printemps 1954, il devint possible de rechercher l'entrée de cette pyramide, dans l'axe, au Nord; à 40 m. au Nord de la pyramide, on retrouva une descenderie bloquée sous les substructures de ce qui était probablement le temple funéraire accolé à la pyramide.

Au bas de la descenderie s'amorçait un couloir menant à la chambre sépulcrale (fig. 17). Celui-ci, à mi-chemin, était recoupé par un puits dans les déblais duquel on a retrouvé des fragments de papyrus démotiques et des débris de momies de béliers sacrés, de basse époque. Dans le couloir, vers l'intersection du puits, étaient amoncelés par couches, dans l'argile, de nombreux vases de diorite et d'albâtre, aux formes caractéristiques de la III^e dynastie (fig. 18); plusieurs fragments de bouchons de jarre en argile portent l'empreinte de sceaux cylindriques avec le nom d'Horus: Sekhemkhet ⁽¹⁾.

Sur le sol du corridor, il y avait aussi une splendide collection de bijoux: 21 bracelets et brassards en or, des perles en cornaline et en faïence, des grains d'or, une baguette d'or creuse en forme de double corne, une exquise petite boîte à fard en or formée d'une double coquille, une paire de pinces à épiler et un aiguille en electrum.

La chambre funéraire dont les murs ne sont que grossièrement dégagés, sans ravalement ni décoration, contenait un sarcophage d'albâtre (2 m. 37 de long sur 1 m. 08 de hauteur), fermé latéralement, sur

(1) On put être tenté au premier abord de lire sur ces empreintes Semerkhet, nom du septième Pharaon de la I^e dynastie, mais M. Lauer démontra que l'architecture du monument ne pouvait remonter à la I^e dynastie et appartenait manifestement à la III^e. La lecture Sekhemkhet qu'il proposa est maintenant certaine. Bien plus, dans les communications signalées ci-dessus, M. J.-Ph. Lauer a signalé que M. J. Černý avait reconnu qu'il fallait lire Sekhemkhet, et non pas Semerkhet, le nom du souverain sur le célèbre bas-relief du Sinaï (Gardiner-Peet, *The Inscriptions of Sinai*, pl. I; Vandier, *Manuel d'archéologie égyptienne*, I, 2, fig. 572): les qualités de ce document, vraiment surprenantes pour la I^e dynastie, répondent mieux aux progrès de l'art sous la III^e dynastie. M. Lauer place Sekhemkhet entre Djoser et Khaba, le propriétaire de la pyramide de Zawyet el Aryan (Vandier, *Manuel*, I, 2, p. 640-643 et fig. 409; corrections de J.-Ph. Lauer, *Chron. d'Égypte*, 57 [1954], p. 67). Quant à Sanakht, dont le nom a été noté sur des sceaux (Drioton-Vandier, *Égypte*, 3^e éd., p. 197 et 200) et à qui on aurait été tenté tout d'abord d'attribuer la nouvelle pyramide inachevée de Saqqarah, ce serait un prédécesseur de Djoser; sa tombe n'aurait pas été à degrés. Aussi M. J.-Ph. Lauer, qui voit dans les pyramides à degrés des constructions caractéristiques de la III^e dynastie, propose-t-il la reconstitution suivante des souverains de cette époque: 1^o Sanakht (grand mastaba en briques crues ou en pierre à découvrir, peut-être même le mastaba initial de la Pyramide à degrés, qui aurait été alors remployé et transformé par Djoser); 2^o Djoser (Imhotep, initiateur de la pyramide à degrés); 3^o Sekhemkhet (nouvelle pyramide découverte par Zakaria Goneim); 4^o Horus Khaba (pyramide de Zawyet el Aryan); 5^o Ouni (Pyramide de Meïdoum).

un des petits côtés, par une trappe verticale (fig. 19-20). Il y avait, au-dessus du sarcophage, des restes de bois. L'ouverture du sarcophage effectuée solennellement en présence des hautes personnalités et de la presse, révéla qu'il était vide.

Sur le corridor, à mi-chemin, s'amorce une galerie qui aboutit à un couloir sur lequel s'ouvrent, à intervalles réguliers, des chambres disposées de chaque côté, en dents de peigne ⁽¹⁾.

L'ensemble des appartements souterrains n'a pas encore été, semble-t-il, entièrement exploré; il s'agira donc de vérifier, si, selon l'hypothèse présentée par M. Zakaria Goneim, le souverain défunt n'aurait pas été inhumé dans une autre salle, moins accessible, de la pyramide, afin de dérouter les recherches des violateurs ⁽²⁾.

B) M. J.-Ph. Lauer a poursuivi ⁽³⁾ l'anastylose de l'enceinte de la pyramide de Djoser; dans le secteur de la porte, la pose de l'assise terminale est en cours.

A la « maison du Sud », M. J.-Ph. Lauer a reconstitué, en partie avec des blocs anciens et en partie avec des éléments en béton et pierre agglomérée, le plafond en imitation de rondins de bois du couloir donnant accès au sanctuaire.

Enfin, à l'intérieur même de la tombe de Djoser, il a complété l'aménagement électrique; désormais les stèles sont visibles dans les meilleures conditions.

C) Pyramide d'Ouserkaf ⁽⁴⁾. Le plan du temple de la pyramide d'Ouserkaf avait été fixé par M. Lauer en 1952-53 ⁽⁵⁾. Les nouvelles recherches de M. Lauer ont montré que la grande pyramide est légèrement désaxée vers l'Est par rapport à l'enceinte qui l'entoure. Il en est de même pour la petite pyramide satellite, au Sud-Ouest, semblablement désaxée par rapport à sa cour. M. J.-Ph. Lauer, par de nouveaux sondages, essaie de trouver l'explication de cette anomalie.

D) Hémicycle des philosophes. Les principales études relatives à cet ensemble monumental autrefois découvert par Mariette (Or. 22 [1953], p. 93-94 et 23 [1954], p. 69), sont: Ch. Picard, *Les originaux retrouvés des statues grecques du Sérapeion de Memphis*, dans *Comptes rendus*

⁽¹⁾ Cf. les nombreuses petites pièces qui s'ouvrent sur le grand couloir de la pyramide de Zawyet el Aryan, mais d'un seul côté (Barsanti, A.S.A.E., II [1901], p. 92-94 et fig. 3; Reisner, *Development of the Egyptian Tomb* [1936], p. 134-136 et fig. 57).

⁽²⁾ Les progrès de l'investigation ne semblent pas avoir confirmé les hypothèses du Prof. V. Vikentiev, selon qui la nouvelle pyramide de Saqqarah serait un cénotaphe (*Progrès Égyptien*, n° 151, 29. VI. 1954) et aurait comporté deux phases d'utilisation (*Progrès Égyptien*, n° 154, 2. VII. 1954): l'une de la fin de la I^e dynastie (couloirs souterrains), l'autre du début de la III^e dynastie (superstructures).

⁽³⁾ Cf. Or. 19 (1950), p. 491; 21 (1952), p. 239; 22 (1953), p. 93; 23 (1954), p. 69.

⁽⁴⁾ D'après les renseignements communiqués par M. J.-Ph. Lauer.

⁽⁵⁾ Or. 22 (1953), p. 93; 23 (1954), p. 69. On se reportera désormais au rapport de M. Lauer lui-même dans le *Bull. de la Soc. Franç. d'Égyptologie*, n° 15 (février 1954), p. 7-13 et fig. 1 (p. 9) et dans A.S.A.E., LIII (à paraître)

de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1951, p. 71-80; Ch. Picard, *Le Pindare de l'exèdre des poètes et des sages au Sérapeion de Memphis*, dans *Fondation E. Piot, Monuments et Mémoires publiés par l'Académie des I.B.L.*, 46 (1952), p. 5-24, 12 fig. et 2 pl.; Ch. Picard, *Souvenirs mutilés d'une statue-portrait hellénistique représentant Hésiode*, dans *Revue des Arts*, 1952, p. 77-84; J.-Ph. Lauer, *Les statues grecques du dromos du Sérapeion à Saqqarah découvertes par Mariette en 1851*, dans *Bull. de l'Institut d'Égypte* 34 (1953), p. 207-227 et 17 fig. (1).

E) Saqqarah-Nord. Tandis que la campagne précédente (février-mars 1953) avait amené la découverte d'une vaste sépulture datant du règne de Ouadji (2), la présente campagne (3) du début de 1954 a livré au Prof. W. B. Emery une nouvelle tombe située immédiatement au Sud de la précédente; de dimensions vraiment royales, elle contenait des objets portant le nom de Pharaon Qa-â.

La superstructure consiste en un rectangle aux murs de briques crues, épais de plus de cinq mètres, rempli de remblais (fig. 22). Les murs extérieurs, sur les côtés Nord, Est et Sud, présentent un dispositif de redans élaborés, mais le côté Ouest est beaucoup plus simple. Toute la surface était couverte d'un enduit blanc, sur lequel étaient peints des motifs géométriques, en imitation de vannerie, en rouge, noir, bleu, vert et jaune, vestiges combien précieux de la plus ancienne peinture égyptienne (I.L.N., fig. 4 et 9; notre fig. 23). Étant donné l'état exceptionnel de préservation de la superstructure, il a été possible de mesurer exactement le fruit des murs, d'en induire la hauteur: 8 m. 25, ce qui correspondrait aux résultats prévus par l'application des canons habituels de l'architecture égyptienne. Tout comme la tombe de Ouadji, la tombe de Qa-â, de vastes dimensions (64 m. 30 × 39 m. 10), dressait donc de hauts murs peints de couleurs vives, flanqués d'une banquette basse. Mais sur la banquette de la tombe fouillée cette année, le Prof. W. B. Emery n'a retrouvé les traces que d'une seule tête de bœuf (visible sur la fig. 24).

La superstructure à redans était ceinte assez étroitement d'un épais mur de briques crues de 3 m. 20 d'épaisseur, qui, sur la partie Nord, englobe un complexe de couloirs et de chambres, défini par le Prof. W. B. Emery comme un temple funéraire, comparable à ceux des pyramides. Les bases et les pieds des deux statues de bois, représentant des

(1) Cf. aussi Ch. Picard, *A quoi servaient les « Dromoi » des Sarapieia?*, dans *Revue Archéologique*, 1953, I, p. 206-209.

(2) Avec une admirable célérité, le Prof. W. B. Emery et ses collaborateurs ont dès à présent achevé le rapport: *Great Tombs of the First Dynasty*, Vol. II; cf. encore W. B. Emery, I.L.N., n° 5950 (23 mai 1953), p. 839-843 et 28 fig.; Or. 23 (1954), p. 70-71; *Archiv für Orientforschung*, XVI, 2 (1953), p. 387-388; *Egypt Exploration Society, Report 1952* (sic), p. 5-9.

(3) D'après l'I.L.N., 15 mai 1954, et le *Report of the 67th Meeting* (1953), *Egypt Exploration Society*, p. 6-8, ainsi que les renseignements communiqués par le Prof. W. B. Emery; j'ai visité le chantier en février 1954. Le staff comprenait, sous la direction du Prof. W. B. Emery, MM. A. Klasens, Harry S. Smith, et S. A. Abbati.

personnages dans l'attitude de la marche, y ont été trouvés en place, dans une niche.

Enfin la superstructure à redans et le temple funéraire étaient entourés d'un second mur d'enceinte (fig. 21).

Sous le sol, une descenderie (fig. 25), avec un coude à angle droit, conduisait à une grande chambre de sépulture « enterrée » de 10 m. sur 8 m. 50; entièrement détruite par le feu comme les autres tombes de la I^e dynastie, elle contenait encore quelques vestiges d'un grand sarcophage de bois. Elle était primitivement couverte d'un plafond soutenu par des poutres de bois dont on a retrouvé tout autour les trous d'insertion dans le rocher. De chaque côté du passage d'entrée se trouve un magasin, lui aussi brûlé par l'incendie. A l'intérieur de la chambre de sépulture et des magasins, le Prof. W. B. Emery a recueilli des fragments de vases de pierre et de poterie, ainsi que des sceaux de jarres portant les noms du Pharaon Qa-â et de notables de l'époque, parmi lesquels Merka.

Comme l'indique le Prof. W. B. Emery, « the identity of the owner of the immense tomb is still uncertain ». Dans le couloir qui sépare le côté Est de la superstructure à redans du premier mur d'enceinte, on a trouvé une sépulture secondaire et une grande stèle de 1 m. 30 de hauteur sur 0 m. 33 de large, d'un style assez rude, au nom de Merka (fig. 26). Est-ce que la grande tombe était celle de Merka? Celui-ci reçut-il l'honneur d'être inhumé près de son maître le Pharaon Qa-â? Questions que contribuera peut-être à résoudre la continuation des fouilles exemplaires du Prof. W. B. Emery (1).

10. G î z a . A) (2) On connaît depuis longtemps les vastes et curieuses excavations qui se trouvent à l'Est de la pyramide de Khéops (3);

(1) La présente tombe ne comporte pas de sépultures subsidiaires des serviteurs mis à mort vraisemblablement au moment de l'inhumation de leur maître, comme c'était le cas pour la tombe fouillée par W. B. Emery durant la campagne précédente (Or. 23 [1954], p. 71). L'existence de cette pratique a été soutenue par A. J. Arkell (Bi. Or., XI [1954], p. 48) contre J. Vandier (*Manuel d'archéologie égyptienne*, I, 2 [1952], p. 645). La publication de Petrie montre combien étroitement les tombes dites de Semerkhet et de Qa-â en Abydos sont enserrées par celles de leurs courtisans, parmi lesquels des nains, donc des familiers (Fl. Petrie, *Royal Tombs*, I, p. 13-14 et pl. LX; Fl. Petrie, *Tombs of the Courtiers and Oxyrhynchos* [1925], p. 3. Sur ces tombes, cf. aussi Reisner, *Development of the Egyptian Tomb* [1936], p. 96-100, 103-106, ainsi que, sur le « *sati-burial* », p. 117-121, en particulier). La mise à mort des suivants du défunt inhumés près de lui est bien attestée en Nubie, à Kerma, au Moyen Empire (G. A. Reisner, *Excavations at Kerma*, dans *Harvard African Studies*, 5-6). Sur cette pratique, cf. aussi A. Wiedemann, *Archiv für Religionswissenschaft*, 26 (1928), p. 348.

(2) D'après diverses informations personnelles et la documentation photographique publiée dans les journaux, en particulier dans I.L.N., 19. VI. 1954, p. 1045; cf. aussi E. Drioton, *Revue Archéologique*, 1954, II, p. 84 et le numéro spécial de la *Revue du Caire*, n° 175, Déc. 1954. A propos de cette sensationnelle découverte, la grande presse n'a pas manqué de joindre à des informations plus ou moins exactes, des commentaires souvent hors de propos.

(3) Fl. Petrie, *The Pyramids and Temples of Giza* (1883), pl. II; J.-Ph. Lauer, A.S.A.E., XI, VI (1947), p. 256-257 et fig. 17 (p. 247).

les travaux de dégagement opérés en 1940 sur la face Est de la pyramide ⁽¹⁾ avaient permis de mieux connaître ces trois emplacements gigantesques de barques qui sont creusés d'une part au Nord et au Sud du temple funéraire, parallèlement à la face de la pyramide, et d'autre part le long et au Nord de la voie montante, à quelques mètres de la façade du temple ⁽²⁾. Des emplacements de barques de dimensions plus modestes étaient aussi signalés le long des trois petites pyramides qui se dressent au S.-E. de la pyramide de Khéops ⁽³⁾.

En procédant au dégagement du côté Sud de la pyramide ⁽⁴⁾, en vue de faciliter l'accès de ce secteur du plateau de Gîza, M. Zaki Nour, Inspecteur en chef du Service des Antiquités, et M. Kamel el Mellakh, ingénieur, ont découvert, en mai 1954, une rangée de 83 blocs de calcaire (42 dans un premier groupe, 41 dans un second), de dimensions impressionnantes (4 m. 50 de long sur 1 m. de large et 2 m. de hauteur, soit un poids proche de 20 tonnes); ces blocs qui reposent sur une corniche taillée dans le roc, étaient soigneusement juxtaposés et jointoyés au plâtre.

Kamel el Mellakh perça une des dalles et, par le trou, découvrit une énorme barque de bois, longue de plus de 30 mètres et large de plus de 3 mètres en son centre, étroitement enserrée dans une alvéole taillée dans le rocher à ses dimensions et à sa forme; l'ensemble de la coque est parfaitement symétrique et bien affilé. A la partie supérieure du pontage, on aperçoit la ligne élégante d'un aviron de queue.

En novembre 1954 le dégagement des dalles ⁽⁵⁾ formant plafond au-dessus de cette sorte de cale sèche a commencé; la charpente et le corps de l'embarcation sont en cèdre du Liban; trop longue pour tenir dans l'emplacement qui lui était assigné, la barque avait dû être partiellement démontée lors de sa pose: l'étrave en forme de lotus a été retrouvée le long du navire.

On peut supposer que la deuxième série de dalles recouvre, elle aussi, une barque.

Cette découverte sensationnelle invitera assurément à rouvrir le dossier complet des barques à haute époque: des emplacements de barques ont été repérés à proximité de plusieurs des tombes de la nécropole archaïque d'Hélouan, simples sillons tracés à la surface du sol, généralement au Nord, rarement à l'Est ou au Sud de la sépulture ⁽⁶⁾; on fera

⁽¹⁾ Hakim Abou-Seif, A.S.A.E., XLVI (1947), p. 235-238.

⁽²⁾ Cf. la reconstitution offerte par I.L.N., 5. VI. 1954, p. 956-957.

⁽³⁾ Or. 23 (1954), p. 71.

⁽⁴⁾ On se reportera au *Bull. de l'Inst. d'Égypte*, XXXV (1953), pl. II, 1, pour avoir une des faces Ouest et Sud de la pyramide de Khéops au cours des déblaiements effectués à leur base.

⁽⁵⁾ Sur plusieurs des dalles, il y a des marques de carriers de couleur rouge et le nom de Didoufri; on lirait aussi des indications de mesures et une date permettant d'attribuer à Didoufri un règne supérieur à 8 années.

⁽⁶⁾ Cf. Or. 20 (1951), p. 344; 21 (1952), p. 243 et fig. 20 (pl. XLII); 22 (1953) p. 96. Cf. aussi les barques des tombes de Saqqarah-Nord fouillées par W. B. Emery: 3036, 3357, 3503 (pour cette dernière, W. B. Emery, *Great Tombs of the First Dynasty*, II [1954] p. 138, fig. 203, pl. XLIV, XLV et LX).

aussi l'inventaire des barques mentionnées à travers les plus anciens textes, en particulier les Textes des Pyramides.

Le dégagement de la barque permettra peut-être aussi de préciser son rôle, pour lequel plusieurs hypothèses ont déjà été présentées: barque « solaire », destinée au Pharaon, pour qu'il puisse accompagner le soleil dans l'au-delà, ou encore barque rituelle du pèlerinage vers les lieux saints d'Abydos et de Busiris, ou bien barque ayant fait partie de l'équipement funéraire du roi, peut-être même le catafalque qui aurait servi à ses funérailles.

B) Les fouilles du Prof. Abou Bakr ont été poursuivies ⁽¹⁾.

11. A b o u M i n a . Nous manquons d'informations sur les fouilles menées sur le site de Saint-Ménas par le Dr Pahor Labib ⁽²⁾.

12. Z a w y e t O u m e l R a k h a m ⁽³⁾. Sur ce site situé près de Marsa Matrouh, à environ 300 km. à l'Ouest du Delta ⁽⁴⁾, M. Labib Habachi a continué le dégagement des installations de Ramsès II et poursuivi ses importantes découvertes ⁽⁵⁾. Il a pu préciser le plan du temple de Ramsès II (fig. 27). Plus de dix nouvelles stèles ont été découvertes en 1954; les dédicataires appartenaient à l'armée: la présence d'une garnison relativement forte n'étonnera pas en ce poste avancé du « limes » destiné à couvrir la région du Delta contre les menaces de l'Ouest ⁽⁶⁾.

S o u d a n . Pour les fouilles et travaux au Soudan, 1951-1954, cf Or. 24 (1955), p. 159-162.

D é c o u v e r t e s d ' o b j e t s é g y p t i e n s h o r s d ' É g y p t e ⁽⁷⁾.

1. F r a n c e . La découverte d'un chaouabti, d'origine indiscutablement égyptienne, dans une carrière à Blandecques (Pas-de-Calais) ⁽⁸⁾,

⁽¹⁾ Nous rendrons compte dans notre prochain rapport des fouilles de ce chantier, pour les campagnes précédentes duquel on se reportera à Or. 20 (1951), p. 347-348; 21 (1952), p. 240-241 et fig.; 22 (1953), p. 94 et fig.; 23 (1954), p. 72-73 et fig.

⁽²⁾ Pour la première campagne de 1951 signalée dans Or. 22 (1953) p. 103-104, cf. désormais Pahor Labib, *Bull. Inst. d'Égypte*, XXXIV (session 1951-1952), p. 133-138 et 8 fig.

⁽³⁾ D'après les renseignements communiqués par M. Labib Habachi, Inspecteur en chef du Service des Antiquités.

⁽⁴⁾ L'archéologie du Désert Occidental a été récemment étudiée par A. Rowe, *Bulletin of the John Rylands Library*, 36, n° 1 (Sept. 1953), p. 128-145 et 2 fig.; n° 2 (Mars 1954), p. 484-500, avec carte.

⁽⁵⁾ Pour la campagne de l'été 1953 à Zawyet Oum el Rakham, cf. Or. 23 (1954), p. 75 et fig. 16 (pl. XVIII). Comme a bien voulu me le signaler M. A. Rowe, il convient d'y rectifier une inexactitude: les fragments retrouvés par lui ont été déposés au Musée d'Alexandrie, où ils sont enregistrés sous les numéros P. 10382-10384 (*History of Ancient Cyrenaica*, p. 77).

⁽⁶⁾ F. Chamoux, *Cyrène sous la monarchie des Battiades* (= *Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome*, 177 [Paris, 1953]), p. 51, n. 4.

⁽⁷⁾ Nous avons déjà signalé des objets égyptiens et égyptisants trouvés hors d'Égypte dans Or. 21 (1952), p. 249; 22 (1953), p. 104-105; 23 (1954), p. 76-79; *Revue Archéologique*, XLI (1953), p. 1-2.

⁽⁸⁾ G. Coolen, *Bulletin trimestriel de la Société Académique des Antiquaires de la Morinie*, Saint-Omer, XVII, 331 (1952), p. 577-584 et fig.

pose de nouveau le problème de la diffusion du matériel égyptien ou égyptisant en Occident.

Haute de 8 cm. (1), en faïence blanche recouverte d'une couche d'émail vert pâle, la statuette est celle d'un personnage adossé à un pilier rectangulaire anépigraphe; la légende est gravée à l'avant, en hiéroglyphes assez sommaires; elle désigne le défunt comme 'nh-pf... (fig. 28).

2. Italie du Sud. Au Sud-Est de l'Italie, à Coppa Nevigata, près de Manfredonia, on a trouvé la partie supérieure d'un vase à libation en pierre (2), d'un diamètre extérieur de 0 m. 31; conservé au Musée de Tarente. Il porte le nom d'un certain



Bsk-n-rn.f, Boc-

choris, surnommé , qui portait, entre autres titres,

celui de , hry ms' n hry-nbw « commandant des Grecs » (3)

Le vase est sans doute parvenu en Italie comme lest, tout comme une statuette de Thoth-babouin, en basalte vert (4), haute de 35 cm., découverte en 1932 par des pêcheurs près de Nardo (Lecce), sur des fonds proches du rivage, et conservée aussi au Musée de Tarente; le dieu Thoth est qualifié de



3. Yougoslavie. A Split (5), lors des travaux de restauration menés après la récente guerre au Nord du palais de Dioclétien, on a découvert un nouveau sphinx de granit noir; la tête manque; il n'y a pas d'inscriptions.

4. Grèce. Mycènes. Dans une tombe mycénienne royale, nommée « crystal grave » ou tombe Omicron (6), du XVII^e siècle av. J.-C., le Dr J. Papadimitriou, éphore des Antiquités, a trouvé une belle coupe en cristal de roche, de 15 cm. de longueur, en forme d'oiseau (canard

M. le chanoine G. Coolen a bien voulu nous communiquer la photographie, fig. 24.

(1) Et non pas 17 cm. 5, comme le rapporte J. Janssen, *Bibliographie égyptologique annuelle* 1952, n° 2265.

(2) M. Pallottino, *Atti della Accademia Nazionale dei Lincei* 1951, *Rendiconti*, Classe di Scienze morali, storiche e filologiche, ser. VIII, vol. VI (Rome, 1952), p. 580-590 et 5 fig.

(3) Ce document vient s'ajouter à l'inventaire des titres militaires formés avec Hry-nbw, qui ont été groupés par J. Vercoutter, B.I.F.A.O., XLVIII (1948), p. 187.

(4) G. Botti, *Atti della Accademia Nazionale dei Lincei* 1953, *Rendiconti*, Classe di Scienze morali, storiche e filologiche, ser. VIII, vol. VIII (Rome, 1954), p. 119-121, 2 fig.

(5) Cv. Fisković, *Publication de l'Académie d'Agram* (Zagreb), t. 279 (1950), p. 24. Les cinq sphinx de Split sont étudiés par B. Saria, *Archiv für Orientforschung*, XVI, 2 (1953), p. 392.

(6) I.L.N., du 20. II. 1954; *Bulletin de Correspondance Hellénique*, LXXVIII (1954), p. 113.

ou oie) posé sur le dos, dont le col et la tête figurent l'anse et la queue, le bec verseur; des récipients de ce type sont bien connus en Égypte.

5. Maroc Espagnol. A Lixos ⁽¹⁾, près de Larache, sur la côte atlantique, M. P. Cintas a trouvé, au cours du dégagement d'une maison, un scarabée en pâte siliceuse émaillée de couleur terreuse (fig. 29-30). La légende groupe les signes du titre de « roi de Haute et Basse-Égypte »

() (), les éléments du nom d'Aménophis III: Nb-m's't-R' ()

et un signe d'interprétation délicate avec des ailes ouvertes; une pareille formule pourrait s'interpréter, comme me l'a signalé M. le chanoine E. Drioton, dans le cadre des textes gravés sur les scarabées de propagande amonienne à légende cryptographique. La gravure, négligente, n'est pas celle de la XVIII^e dynastie, mais plutôt celle des XXI^e-XXII^e ou même, selon P. Cintas, celle du groupe dit de Naucratis (VI^e siècle), largement représenté à Carthage.

6. Tunisie. Au lot des antiquités égyptiennes trouvées en Afrique du Nord ⁽²⁾, il faut joindre un petit bloc en diorite verte, trouvé sur la plage de Carthage ⁽³⁾. Il porte, gravés sur les tranches, les restes d'une inscription hiéroglyphique, dont la transcription et la traduction ont été communiquées par M. G. Lefebvre à M. G. Picard. Il s'agit de la base d'un petit monument d'Osiris-Apis, transporté d'Égypte à Carthage.

7. Tripolitaine. A) A Sabratha, la publication des fouilles du temple d'Isis ne mentionne aucun objet pharaonique ni hiéroglyphique ⁽⁴⁾. Mais dans une tombe punique, des objets témoignent d'une influence égyptienne, en particulier des amulettes d'Harpocrate provenant d'un collier ⁽⁵⁾.

B) En avril 1954, le travail d'étude des gravures rupestres de Libya ⁽⁶⁾ a été repris au Ouadi el Kel, dans la Hamada el Homra (350 km. au Sud de Tripoli), site mentionné jadis par Rohlfs (1874). Sur plusieurs images de bœufs, les cornes semblent se rejoindre à leur extrémité supérieure, pour former une sorte de disque solaire, ce qui pose de nouveau la question très débattue des rapports de cet art rupestre et de la vallée du Nil.

⁽¹⁾ P. Cintas, *Contribution à l'étude de l'expansion carthaginoise au Maroc = Publications de l'Institut des Hautes-Études Marocaines*, LVI (1954), p. 62-64 et fig. 82 (p. 133).

⁽²⁾ Porter-Moss, T.B., VII, p. 367-368. Cf. aussi M. Fasciato et J. Leclant, *Revue Archéologique* 1948 (= *Mélanges Ch. Picard*), p. 372-373 et les notes.

⁽³⁾ G. Picard, *Bull. Arch. du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, Années 1943-1944-1945 (Paris, 1951), p. 103-104, recensé dans J. Janssen, *Bibl. égypt. ann.* 1952, n° 2522.

⁽⁴⁾ G. Pesce, *Il tempio d'Iside in Sabratha* (= *Monografie di Archeologia Libica*, IV), Roma 1953.

⁽⁵⁾ R. Bartoccini, *La necropoli punica di Sabratha e il culto delle divinità egiziane in Tripolitania*, dans *Annali dell'Istituto Orientale di Napoli*, NS., III (1949), p. 35-53 et 2 fig.

⁽⁶⁾ D'après P. Graziosi, I.L.N., 26 juin 1954, p. 1096-1097.

8. **Cyrénaïque** ⁽¹⁾. Poursuivant ses travaux à Apollonia ⁽²⁾, M. P. Montet, au printemps 1954, a fouillé un quartier d'habitations de basse époque, à l'Est et à l'Ouest de la basilique. Il y a trouvé, outre des tessons grecs, une base de statue de Niké en marbre gris, portant une dédicace à Enyalios, où est mentionné le nom du roi Magas, beau-fils de Ptolémée I^{er}.

M. P. Montet s'est rendu au Ouadi el Sedd, vallée qui s'étend à l'intérieur entre Aïn el Ghazal (à l'Est) et Tobrouk (à l'Ouest). Le site avait été visité au début du siècle dernier par le voyageur J. R. Pacho ⁽³⁾, qui y avait signalé deux tombeaux de « style gréco-égyptien »; la disposition des pièces funéraires, en effet, n'est pas sans rappeler les hypogées d'Égypte; Pacho de plus citait un passage de la Correspondance de Synésius ⁽⁴⁾ sur le mont Bombaea ⁽⁵⁾: « lieu sauvage, fortifié par l'art et la nature, que quelques-uns comparaient aux hypogées des Égyptiens... et qui avaient pendant longtemps caché la fuite de Jean ⁽⁶⁾ dans ses cavernes sinueuses » ⁽⁷⁾. M. P. Montet a retrouvé l'un des tombeaux décrits par Pacho et quatre autres, occupés par les Bédouins et en très mauvais état. Il reste à localiser la seconde tombe signalée par Pacho et surtout à découvrir éventuellement l'entrée d'une tombe intacte, qui pourrait être obstruée — et ainsi préservée — par des éboulis.

9. **Ras Shamra (Ugarit)** ⁽⁸⁾. Les découvertes chaque année renouvelées sur l'important chantier dirigé par M. Cl. F. A. Schaeff-

⁽¹⁾ D'après les renseignements donnés par M. P. Montet, qui a présenté une communication à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (cf. les comptes rendus de l'Académie). M. le Prof. Montet était accompagné de M. Fr. Chamoux, professeur à l'Université de Nancy, spécialiste de la sculpture grecque et de l'histoire de Cyrénaïque.

⁽²⁾ Pour la campagne précédente, dont nous avons rendu compte dans Or. 23 (1954), p. 76-78, cf. désormais P. Montet, *Rapport sur une mission en Cyrénaïque, mars-avril 1953*, dans *Bull. de la Soc. Franç. d'Égyptologie*, n° 14 (Oct. 1953), p. 85-98 et 5 fig.

⁽³⁾ J. R. Pacho, [*Relation d'un*] *Voyage dans la Marmarique, la Cyrénaïque et les Oasis d'Audjelah et de Maradeh* (Paris, 1827), p. 49-50 et pl. V, 1-3; pour la localisation, cf. la carte de la Marmarique et de la Cyrénaïque (1826), dans l'ouvrage de Pacho.

⁽⁴⁾ Synésius, Correspondance, lettre 104 (texte dans R. Hercher, *Epistolographi graeci* (Paris, 1873), p. 703, et traduction dans A. Fitzgerald (Oxford, 1926), p. 196.

⁽⁵⁾ Le golfe proche s'appelle encore aujourd'hui golfe de Bomba.

⁽⁶⁾ Sur ce *miles gloriosus*, officier dans les troupes chargées de la lutte contre la révolte indigène des Ausuriens en 395, cf. C. Lacombrade, *Synésios de Cyrène, hellène et chrétien* (Paris, 1951), p. 77-78 et n. 27; p. 208, n. 41.

⁽⁷⁾ Nous citons ici la traduction très libre du passage de Synésius donnée par J. R. Pacho.

⁽⁸⁾ Les renseignements présentés ici ont profité des indications qui nous ont été données par M. Schaeffer lui-même, ainsi que par MM. Ch. Virolleaud, E. Laroche et J. Nougayrol, à qui nous adressons nos respectueux remerciements. — Cf. les rapports de M. Cl. F. A. Schaeffer à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et les articles des I.L.N. mentionnés ci-après, ainsi que les communications de MM. Virolleaud et Nougayrol à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. — Les textes découverts au cours des toutes récentes campagnes seront publiés pro-

fer sont de premier plan pour l'histoire générale des XIV^e et XIII^e siècles dans la Méditerranée Orientale et, de ce fait, intéressant aussi l'égyptologie ⁽¹⁾. A proximité des splendides panneaux d'ivoire provenant d'un lit royal ⁽²⁾, M. Schaeffer a trouvé un « olifant » d'un travail délicat, avec le corps d'une déesse en relief ⁽³⁾. La campagne de 1953 a amené aussi la découverte d'une lame d'épée ⁽⁴⁾, longue de 75 cm., au haut de laquelle se trouve gravé, en hiéroglyphes assez sommaires, le cartouche de Merneptah Hetep-her-mâât ⁽⁵⁾.

chainement par MM. Ch. Virolleaud (textes alphabétiques), J. Nougayrol (textes accadiens) et E. Laroche (textes en langue hourrite et sceaux hittites); les textes alphabétiques étudiés par M. Ch. Virolleaud paraîtront dans le *Palais d'Ugarit* II; le volume *Palais d'Ugarit* III contiendra les textes accadiens de J. Nougayrol et les textes hourrites de E. Laroche; les sceaux hittites paraîtront dans *Ugaritica* III.

⁽¹⁾ Au sujet des précédentes découvertes de Ras Shamra intéressant l'Égypte, cf. Or. 22 (1953), p. 104-105 et 23 (1954), p. 78-79, ainsi que le rapport de E. Weidner, *Archiv für Orientforschung*, XVI (1953), p. 353-357. Pour une interprétation de la présence du matériel égyptien trouvé auparavant à Ougarit ainsi qu'à Alalakh (Tell Atchana), cf. A. Alt, *Die Herkunft der Hyksos in neuer Sicht*, dans *Berichte über die Verhandlungen der Sächs. Akad. der Wiss. zu Leipzig*, Bd. 101, Heft 6 (1954), p. 27, n. 1.

⁽²⁾ Cf. I.L.N., 27 mars 1954, p. 489-490 avec riche illustration; *Syria*, XXXI (1954), p. 51-59, pl. VII-X, fig. 3 et 4.

⁽³⁾ *Syria*, XXXI (1954), p. 62-63 et fig. 9.

⁽⁴⁾ Cf. I.L.N., 27 mars 1954, p. 490 et I.L.N., 10 avril 1954, p. 574, fig. 2; *Syria*, XXXI (1954), p. 65. A la bibliographie concernant les épées de Ras Shamra, ajouter V. Milošević, *Germania*, 30 (1952), p. 95-97, qui rectifie aussi certaines indications concernant l'épée de Sêti II du Musée de Berlin (n. 20305), vraisemblablement trouvée en Égypte, dans le Delta. Au sujet de cette dernière épée, ainsi que d'une autre lame de fabrication « européenne » trouvée aussi en Égypte (Berlin n° 7353), cf. M. Burchardt, *Prähistorische Zeitschrift*, IV (1912), p. 233, avec photographies; cet auteur a repris la question dans *Z.Ä.S.*, 60 (1912), p. 61-63 et pl. V, où il publie une autre épée (Berlin n° 20477) qui, trouvée à Zagazig, dans le Delta, provient sûrement de l'Europe du Nord, et où il signale encore deux autres épées « nord-européennes » trouvées en Égypte (Budge, *Archaeologia*, LIII, p. 84). Sur tout ce matériel, cf. W. Wolf, *Die Bewaffnung des altägyptischen Heeres* (Leipzig 1926), p. 74-75 et pl. 15, qui y ajoute une épée de la collection Tigrane Pacha, ainsi que H. Bonnet, *Die Waffen der Völker des alten Orients* (Leipzig, 1926), p. 73-80, fig. 27, 28. Pour l'incidence sur les problèmes de la préhistoire germanique de ce type d'épées datables grâce à leur contexte en Égypte, cf. E. Sprockhoff dans *Germanen und Indogermanen* (= *Festschrift für H. Hirt*, I), p. 255.

⁽⁵⁾ Selon Drioton-Vandier, *Égypte*, 3^e éd. (1952), p. 631, le règne de Merneptah date de 1234 à 1224 ou 1224-1204 (d'après Rowton). La précision des toponymes d'Asie mentionnés sur la stèle dite « d'Israël » (Caire n° 34025) a rendu vraisemblable pour certains une campagne de Merneptah en Asie (Drioton-Vandier, op. c., p. 431-2, 450) mais de nombreux auteurs sont restés opposés à cette hypothèse (J. v. Beckerath, *Tanis und Theben* [1951], p. 66-67). — Notons alors le déclin de la puissance hittite (E. Cavaignac, *Les Hittites*, [1950], p. 47; O. R. Gurney, *The Hittites* [1952], p. 38), durant une période encore obscure (A. Malamat, *Journal of the Near Eastern Studies*, XXX [1954], p. 238). Les Hittites auraient reçu des Égyptiens un secours en blé (Inscription triomphale de Merneptah, col. 24 [Mariette, *Karnak*, pl. 53 = Müller, *Egypt-*

Sur une missive en écriture alphabétique découverte en 1952 ⁽¹⁾, il y a, selon la lecture de M. Virolleaud ⁽²⁾: « Je m'incline devant Amon et devant les dieux des Égyptiens (*mšrm*) qui protègent la vie (litt. le souffle *npš*) du Soleil qu'est le Grand Roi, mon maître ».

Une autre lettre en écriture alphabétique ⁽³⁾, trouvée lors de la XVII^e campagne, de dimensions inhabituelles, est un message expédié à Niqmad par une personne de sang royal, *Pdgb* ⁽⁴⁾. Le roi d'Ugarit est invité à faire alliance ou à se réconcilier avec le « Soleil », qui est certainement Pharaon et non pas le roi des Hittites, car la missive mentionne, plus loin et deux fois, des *Mšrm*: « Que Niqmad envoie des cadeaux, de l'or et de la pourpre au roi d'Égypte »; à la fin d'une série d'exhortations de ce genre, dont le texte est très endommagé, *Pdgb* résume la situation en trois mots: « Bois donc avec le Soleil » ⁽⁵⁾.

Parmi les textes accadiens ⁽⁶⁾, RŠ 15.11 fait mention de « Ḫeḫea, Égyptien » et 16.386, dans un contexte peu clair, évoque les routes d'Égypte » et les « routes du Ḫatti ». Trois tablettes de la XVII^e campagne (17.102, 17.325 et 17.860) portent l'empreinte d'une bague-sceau à hiéroglyphes égyptiens appartenant à la reine (d'Ugarit) Šarelli (alphabét. *tryl*); 17.187 porte le sceau (hittite), les noms et qualité d'un ambassadeur de Ḫattusil à la cour égyptienne déjà bien connu ⁽⁷⁾.

L'un des sceaux hittites, RŠ 17.28/76A, porte le nom de personne égyptien *Amanmašu* ⁽⁸⁾.

10. L i b a n. Parmi les antiquités pharaoniques recueillies au Liban au cours de ces dernières années ⁽⁹⁾ se trouve une statuette en dio-

tological Researches, I, pl. 21; cf. Breasted, A. R., III, § 580, p. 244]), dans un contexte dont il conviendrait de préciser la portée.

⁽¹⁾ Le numéro d'inventaire de cette missive est RŠ, 16.117.

⁽²⁾ Ch. Virolleaud, *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres*, séance du 19 juin 1953 (*Les textes alphabétiques de Ras-Shamra provenant de la XVI^e Campagne* [1952]), p. 209 et *Syria* 30 (1953), p. 190; M. Virolleaud ajoute (C.R.A.I., p. 209-210, et *Syria*, *ibid.*): « c'est la première fois qu'on rencontre à Ras Shamra le nom du dieu Amon (écrit *Amn*) et la première fois aussi qu'il est question des Égyptiens: *mšrm*. Jusqu'à présent, le nom de l'Égypte ne figurait que dans des noms d'hommes, tels que *Mšry* et *Mšrn* ».

⁽³⁾ Numéro d'inventaire RŠ 17.434.

⁽⁴⁾ Ch. Virolleaud, communication du 2 juillet 1954 à l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres. M. Virolleaud a bien voulu me permettre d'utiliser ici les informations de cette communication, qui sera publiée dans les *Comptes rendus de l'Académie*.

⁽⁵⁾ Dans la communication signalée ci-dessus, M. Ch. Virolleaud étudie ces échanges de « toasts » — symboliques ou non —, signifiant la reprise de bonnes relations communes.

⁽⁶⁾ D'après les renseignements dont je suis redevable à M. J. Nougayrol; cf. les *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres*.

⁽⁷⁾ E. Laroche, *Recueil d'onomastique hittite* (1951), n° 708 (p. 38).

⁽⁸⁾ D'après les indications de M. E. Laroche.

⁽⁹⁾ Nous avions mentionné dans Or. 23 (1954), p. 78, plusieurs de ces objets d'après les indications recueillies sur place par M. P. Montet. Depuis, P. Montet a publié les inscriptions de la statue d'un prêtre d'Athribis à Byblos (J.É. n° 7048) dans *Kémi* XIII (1954), p. 73-75 et l'inscription de la statue de Sebekhotep de Tell Ḫizzin, *ibid.*, p. 76.

rite ⁽¹⁾, qui porterait le nom de Khaneferrê-Sebekhotep, de la XIII^e dynastie ⁽²⁾. Elle a été recueillie dans la Bekâ' à Tell Hizzîn, à 11 km. au Sud-Ouest de Ba'albeck. Le site, pour l'identification duquel le Prof. K. Galling propose d'intéressantes hypothèses, est caractérisé par les traces de deux couches d'incendie.

11. **Nemrod (Kalḥu)** ⁽³⁾. Au cours des fouilles du site assyrien de Nemrod, on a trouvé un vase (ND 3556) d'albâtre égyptien, translucide et veiné, d'une hauteur de 0 m. 47, portant gravée sur le col une inscription hiéroglyphique d'exécution malhabile (sans doute la contrefaçon assez grossière d'un artisan peut-être phénicien).

12. **Turkestan méridional**. Un vase en albâtre semi-opaque, d'époque achéménide, est reproduit dans le *Vestnik drevnej istorii*, I(43), 1953, p. 150, fig. 7, comme le signale J. Janssen, qui, dans sa *Bibliographie égyptologique annuelle* 1953, n° 2970, analyse un article (en russe) de M. Masson, « Nouvelles données archéologiques touchant l'histoire de la société esclavagiste sur le territoire du Turkestan méridional ».

13. **Yémen**. A l'inventaire des scarabées et amulettes d'origine égyptienne ou égyptisante trouvés au Yémen, que nous avons présenté dans Or. 23 (1954), p. 78 et n. 2-3, il convient d'ajouter les mentions suivantes qui m'ont été amicalement communiquées par Mlle J. Pirenne: un scarabée de la collection Merewether (P.S.B.A., XXVII [1905], p. 184 et pl. II, n. XIV); un cachet de Berlin (Mordtmann, *Himjarische Inschriften und Allerthümer in den königl. Museen zu Berlin* [1893], pl. I, n. 2615); une mouche, un scaraboïde et un scarabée de faïence (G. Caton-Thompson, *The Tombs and Moon Temple of Hureidha (Hadramaut)*, 1944, p. 74 [et pl. XXXVIII, 27] et 88 [et pl. XXXVIII, 1; XLIV, 10-12]); un scarabée à Awsân (C. Conti Rossini, *Dalle rovine di Awsân*, dans *Dedalo*, VII [1927], p. 751). Dans la nécropole de Timna', les plus anciens objets recueillis sont d'influence saïte ou perse d'Égypte (Gus van Beek, *Recovering the Ancient Civilization of Arabia*, dans *The Biblical Archaeologist*, XV [1952], p. 2-10).

14. **Éthiopie**. Les premières enquêtes de la Section d'Archéologie organisée par le gouvernement éthiopien ⁽⁴⁾ ont permis à M. J. Doresse ⁽⁵⁾ de recueillir un lot d'antiquités provenant du N.-E. de la ville tigréenne de Macallé: à côté d'une statue avec socle, d'un autel,

⁽¹⁾ K. Galling, *Archäologisch-historische Ergebnisse einer Reise in Syrien und Liban im Spätherbst 1952* (Z.D.P.V., 69 [1953], p. 88-91); la statuette est aussi mentionnée dans A. Alt, *Berichte über die Verhandlungen der Sächs. Akad. d. Wiss. zu Leipzig*, 101 (1954), p. 27, n. 1; pour la publication de l'inscription, cf. P. Montet, *Kémi XIII* (1954), p. 76; sur les rapports des deux Héliopolis, d'Égypte et de Syrie, cf. aussi H. Seyrig, *Syria XXXI* (1954), p. 88-89.

⁽²⁾ L'inventaire des objets de cette époque trouvés en Asie est commenté par J. A. Wilson, *The Egyptian Middle Kingdom at Megiddo*, dans *A.J.S.L.L.*, 58 (1941), p. 225 sq.

⁽³⁾ M. E. L. Mallowan, *I.L.N.*, n° 5966 (26. VIII. 1953), p. 296-299, fig. 8; *Iraq*, XVI (1954), p. 125 et pl. XXV.

⁽⁴⁾ Or. 22 (1953), p. 290 et *Les Dialogues*, n° 10 (février 1954) p. 28-34.

⁽⁵⁾ *Images*, n. 1297 (17. VI. 54) et divers extraits de grande presse.

d'un sceptre de métal — avec inscriptions d'un grand intérêt pour les études des domaines éthiopien et sud-arabique — figurent plusieurs vases en métal d'origine égyptienne ⁽¹⁾; l'un d'eux, en forme de bol (fig. 31), offre un décor de fleurs et de boutons de lotus alternés; à la partie supérieure, une frise présente une suite de grenouilles ⁽²⁾ précédées chacune d'une petite flamme; on possède, en Égypte, des vases de forme et de décoration comparables entre les époques perse et ptolémaïque.

⁽¹⁾ Au sujet des rapports de l'Éthiopie ancienne et de l'Égypte, cf. B. van de Walle, *Chr. d'Égypte*, 56 (1953), p. 238-239; 58 (1954) p. 277; cf. aussi D. Meredith et E. Littmann, *An Old Ethiopic Inscription from the Berenice Road*, dans *Journal of the Royal Asiatic Society*, 1954, p. 119-123 et pl. XXX. L'influence de l'Égypte a pu s'exercer aussi vers les hautes terres, à partir de la mer Rouge; durant la dernière guerre, on a trouvé des amphores d'origine alexandrine (conservées au Musée d'Asmara, Erythrée) à Thio, port de la côte de Dancalie, vaste désert littoral, que domine Macallé au sommet de l'énorme escarpement tigréen.

⁽²⁾ Cf. W. Spielgelberg et A. Jacoby, *Der Frosch als Symbol der Auferstehung bei den Aegyptern*, dans *Sphinx* 7 (1903), p. 215-228; H. Kees, *Der Götterglauben im alten Aegypten* (Leipzig, 1941), p. 61-63. Le Prof. L. Keimer (*Bi. Or.* XI [1954], p. 166) vient de rappeler l'importance des grenouilles et crapauds dans les conceptions religieuses de l'Égypte ancienne.



Fig. 1. Karnak. Partie supérieure de la statue de princesse, adossée au colosse de Pinedjem.

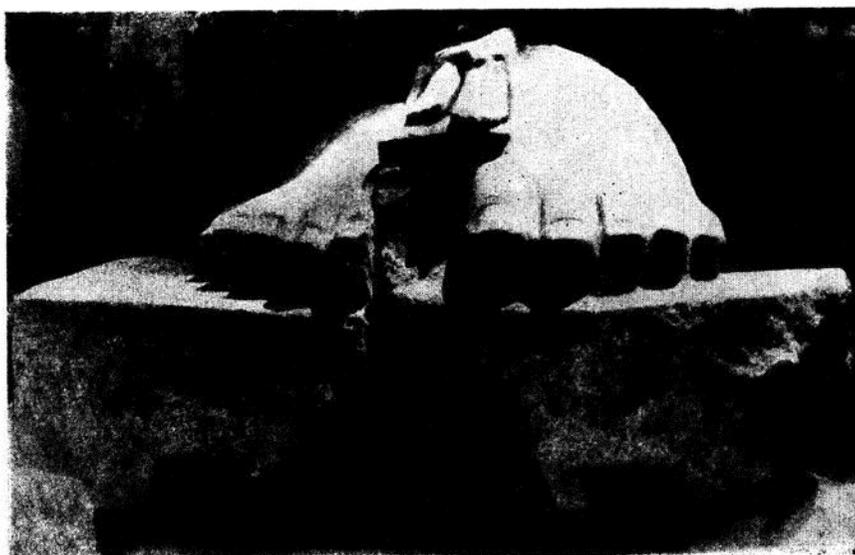


Fig. 2. Les pieds du colosse de Pinedjem et ceux de la statue de princesse qui lui était adossée.



Fig. 3. Karnak. Débris de parement du II^e Pylône. H. Chevrier, 1954.
Dans le cartouche, traces des noms superposés de Horemheb, Ramsès I^{er},
Ramsès II et Ramsès IV.

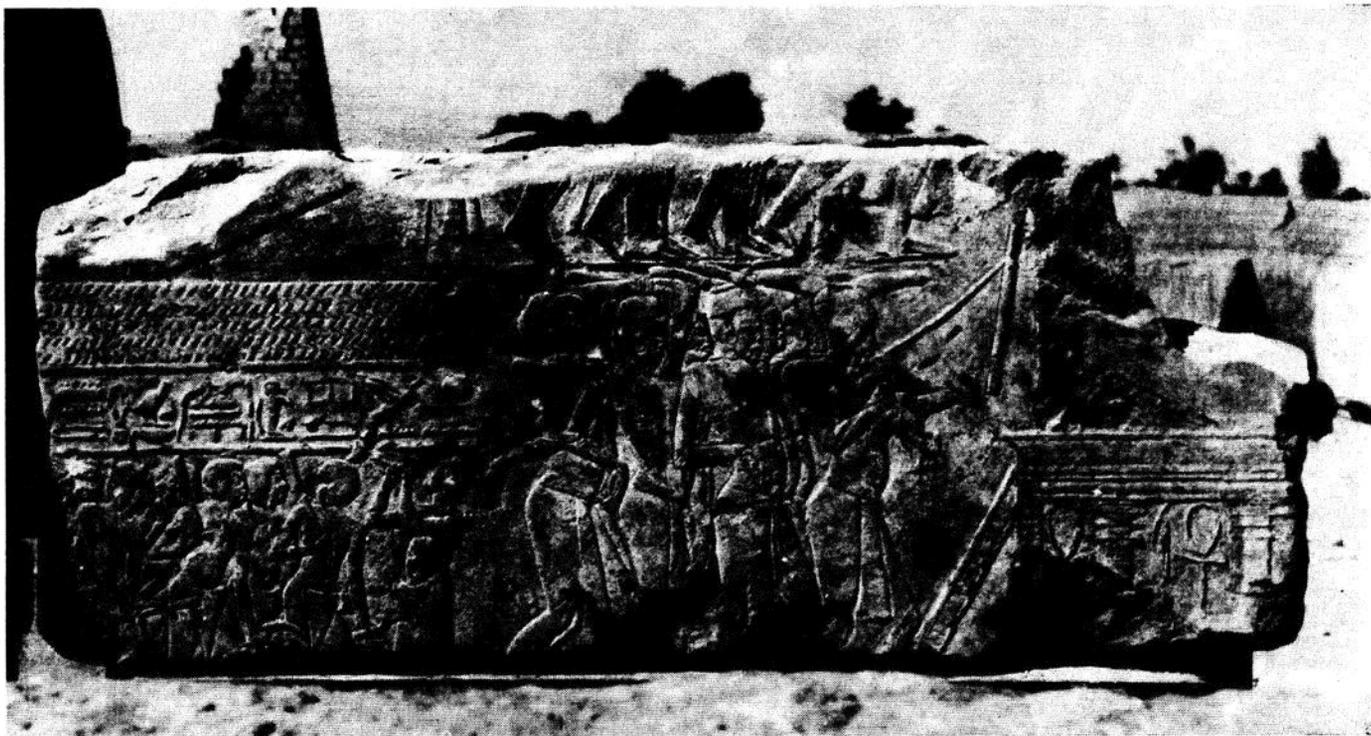


Fig. 4. Karnak. H. Chevier, 1953. Fragment mural avec représentation de prisonniers nègres, remployé dans le môle Nord du II^e Pylône.



Fig. 5. Les talatates d'Aménophis IV classées sur les banquettes construites par M. H. Chevrier au Nord du temple de Khonsou.

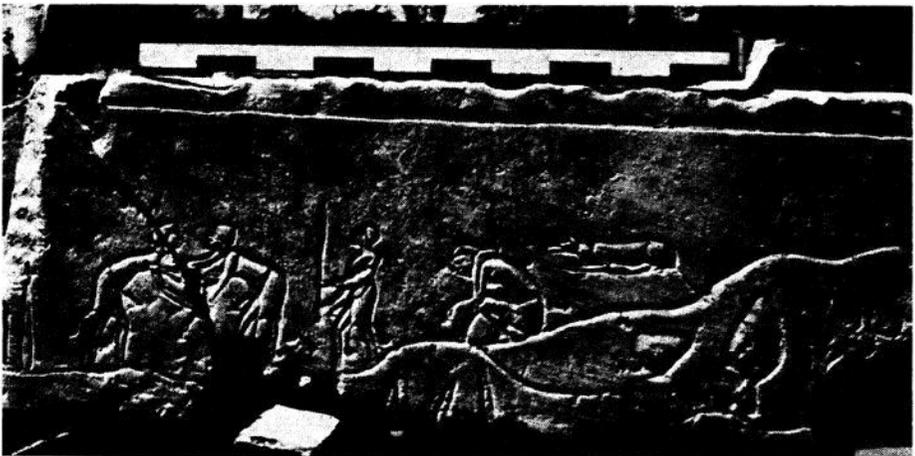


Fig. 6. Bloc d'Aménophis IV remployé dans les fondations du colosse de Pinedjem.

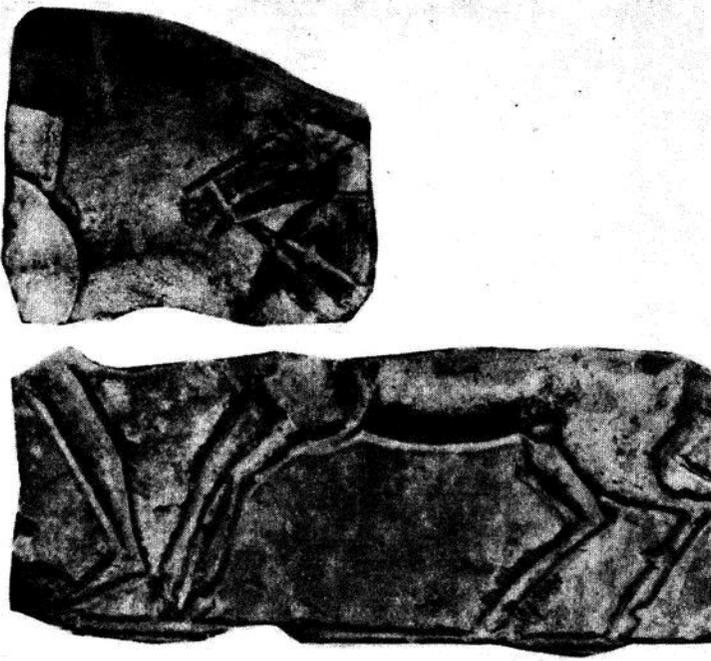


Fig. 7 et 8. Karnak. Talatates d'Aménophis IV.



Fig. 9 et 10. Karnak. Talatates d'Aménophis IV.

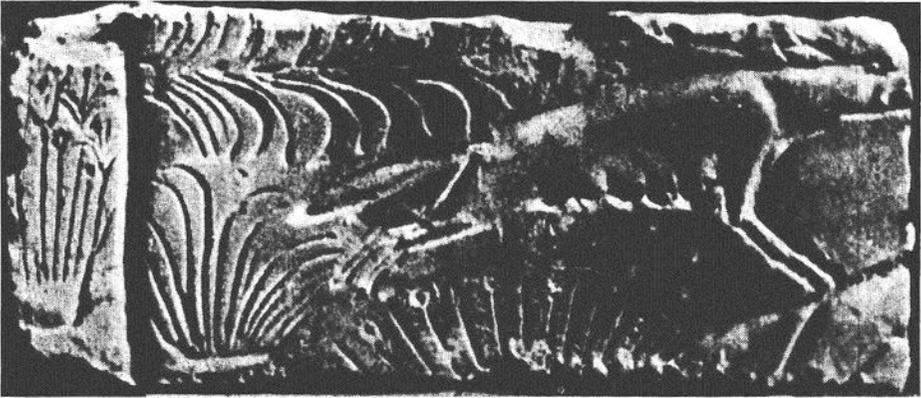
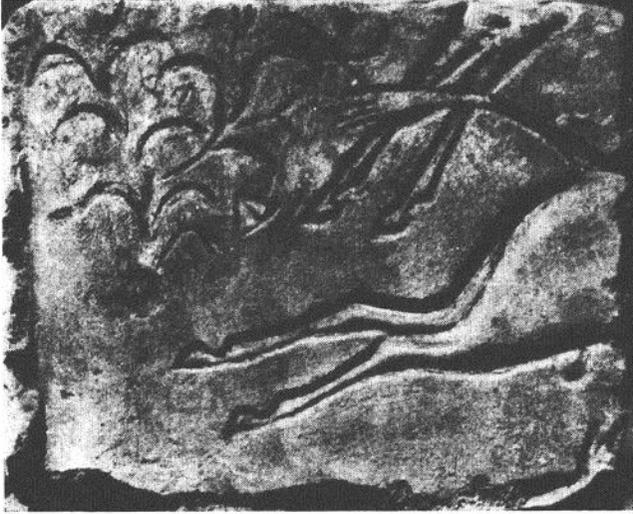


Fig. 11 et 12. Karnak. Talatates d'Aménophis IV.

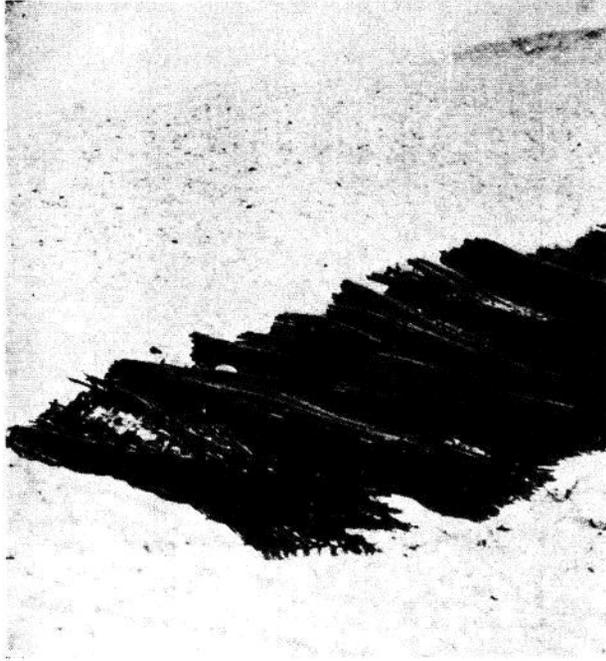


Fig. 13 et 14. Saqqarah. Fouilles de la pyramide inachevée par M. Zakaria Goneim.
Sépultures de surface dans des nattes (XXI^e-XXIII^e dynasties).

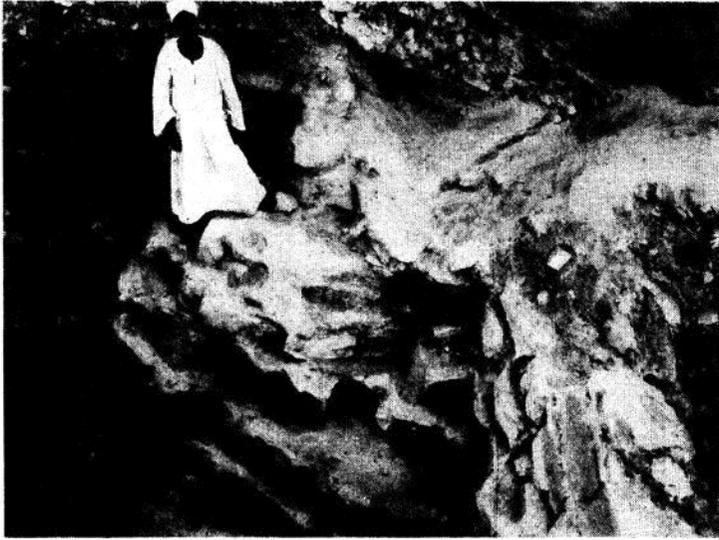


Fig. 15. Saqqarah. Lits déversés, par tranches, de la pyramide à degrés inachevée.
M. Zakaria Goneim, printemps 1952.



Fig. 16. Saqqarah. Angle de la pyramide inachevée. Février 1954.
Remarquer les lits déversés.



Fig. 17. Saqqarah. Fouille de la pyramide inachevée par M. Zakaria Gorneim.
Couloir d'accès.

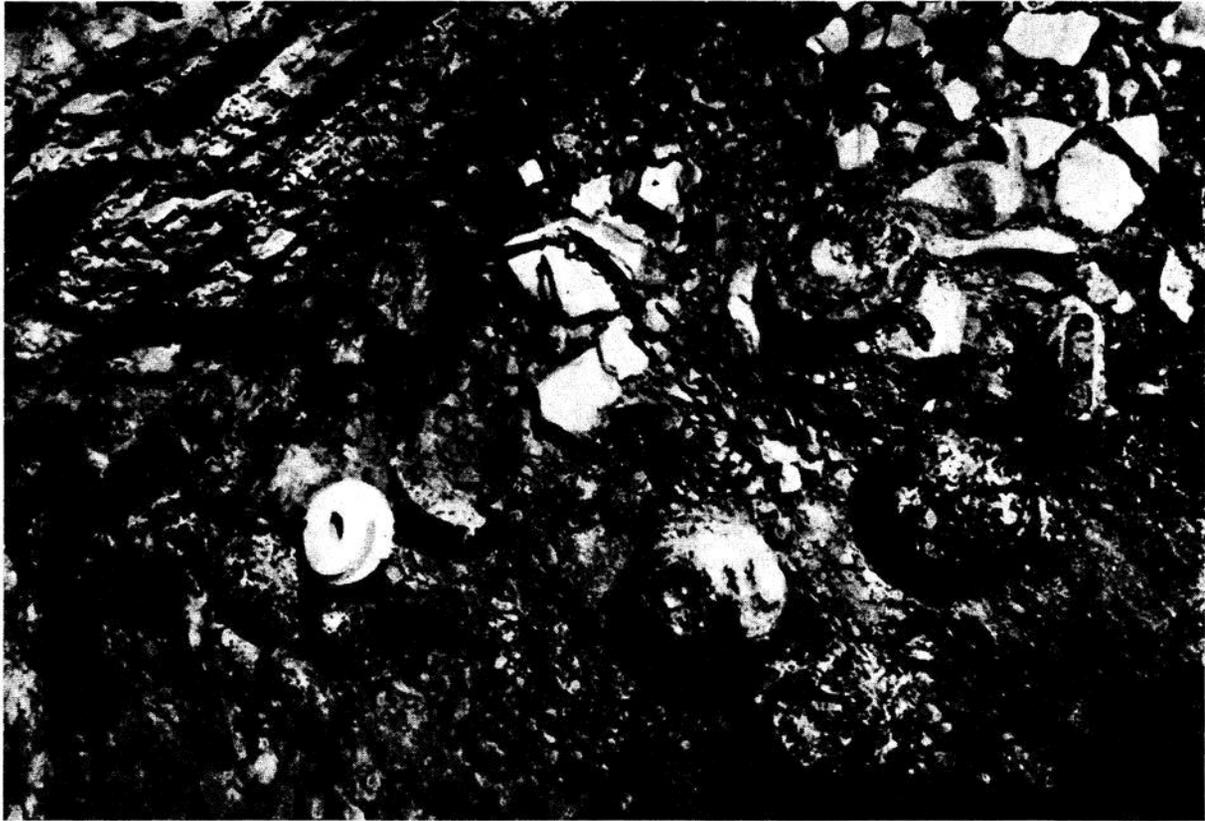


Fig. 18. Saqqarah. Fouille de la pyramide inachevée par M. Zakaria Goneim.
Dépôt de vases dans le couloir d'accès.

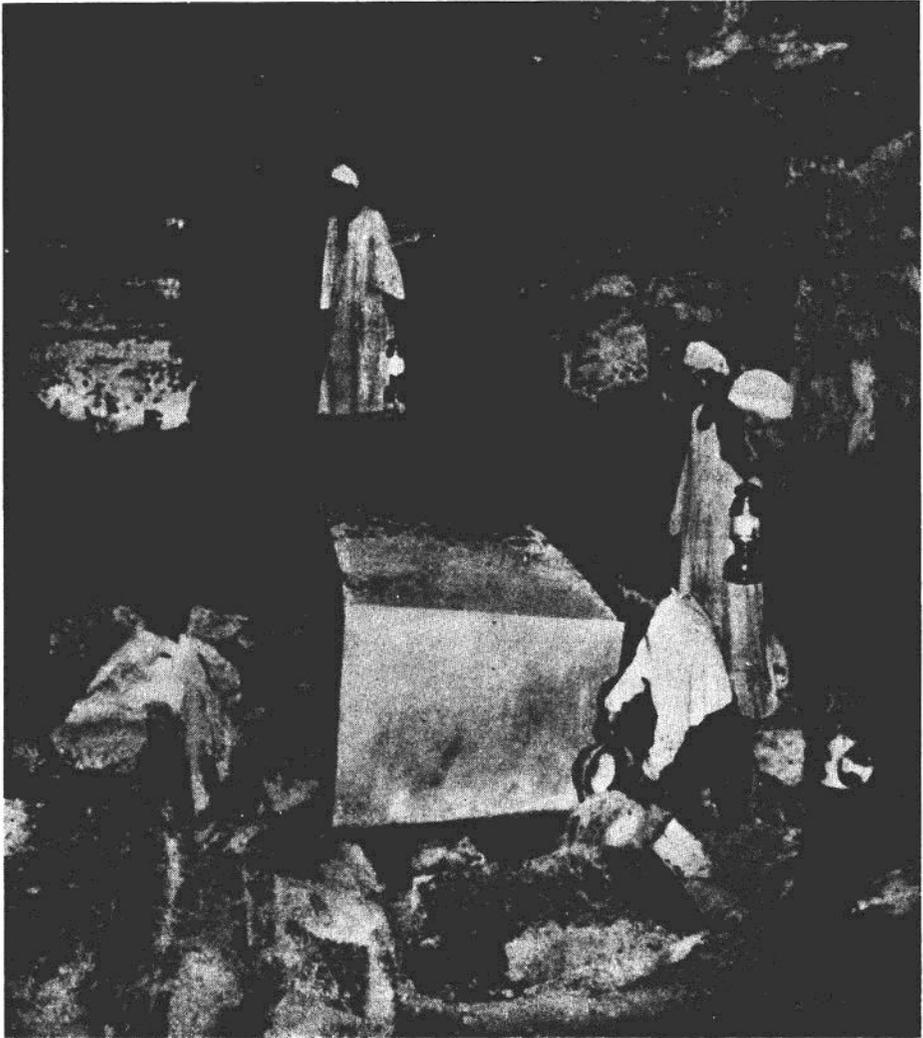


Fig. 19. Saqqarah. Fouille de la pyramide inachevée. La chambre sépulcrale.



Fig. 20. Saqqarah, Fouille de la pyramide inachevée. Le sarcophage d'albâtre.



Fig. 21. Saqqarah-Nord. Fouilles W. B. Emery, 1954. Tombe de Qa-â.
Les deux enceintes vues de l'E.-N.E.

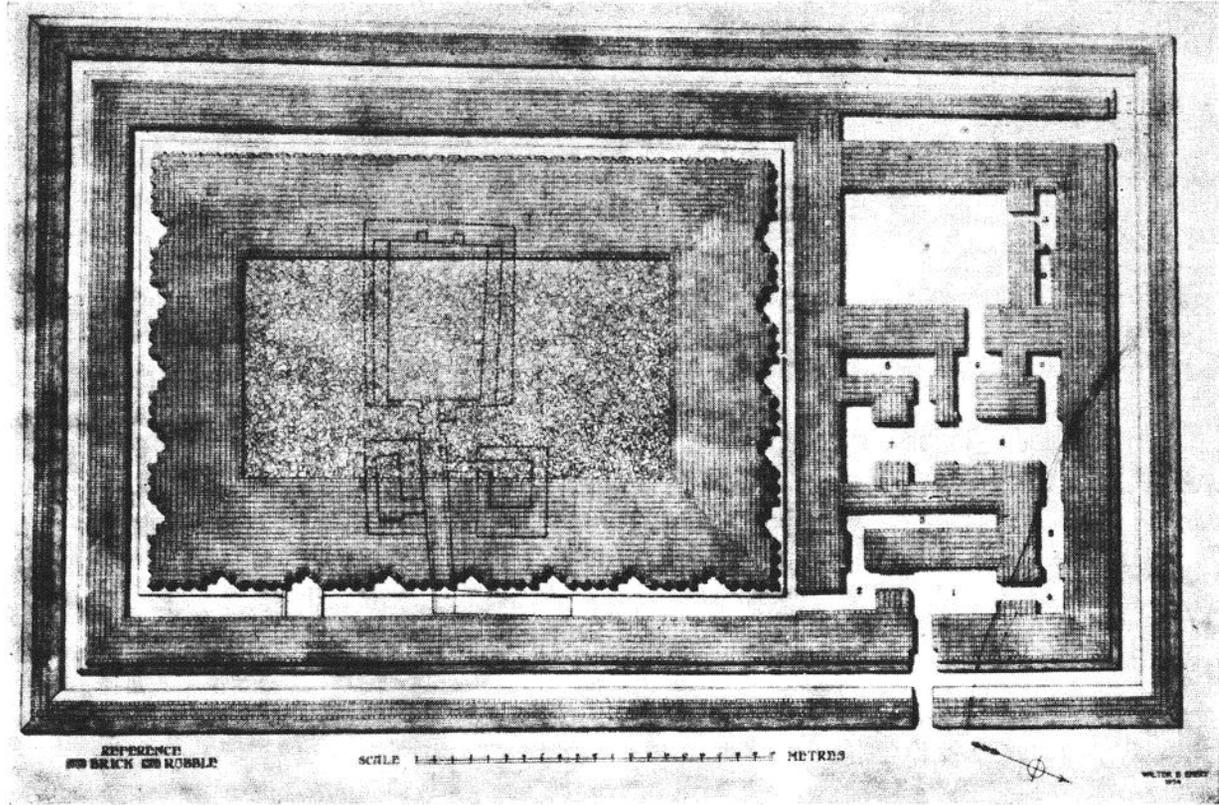


Fig. 22. Saqqarah-Nord. Fouilles W. B. Emery. Plan de la tombe de Qa-â.

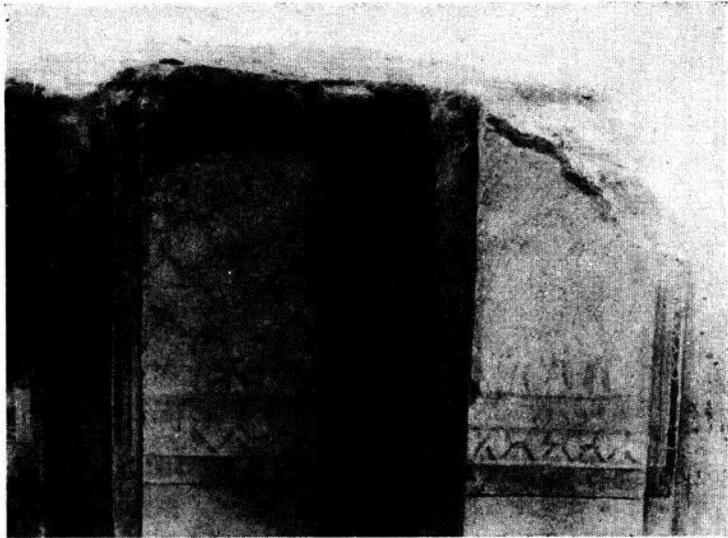


Fig. 23. Saqqarah-Nord. Fouilles W. B. Emery 1954. Tombe de Qa-â.
Peinture sur enduit blanc, motifs de vannerie.



Fig. 24. Saqqarah-Nord. Tombe de Qa-â.
Superstructure à redans, avec enduit et traces de peinture (au centre).
En avant, sur la banquette basse, vestiges de l'unique tête de taureau.



Fig. 25. Saqqarah-Nord. Fouilles W. B. Emery 1954. Tombe de Qa-â.
Vue d'Est en Ouest de l'infrastructure.
Chambre de sépulture et descenderie; de chaque côté de cette dernière, magasin.



Fig. 26. Saqqarah-Nord. Fouilles W. B. Emery 1954.
Tombe de Qa-â. Stèle de Merka.



Fig. 27. Zawyet Oum el Rakham.
Fouilles du temple de Ramsès II par M. Labib Habachi.



Fig. 28. Chaouabti de Blandecques
(Pas-de-Calais).
Cliché Chanoine G. Coolen.



Fig. 29 et 30. Scarabée de Lixos (Maroc Espagnol).
Empreinte sur plâtre de l'inscription. Clichés P. Cintas.



Fig. 31. Vase en métal d'origine égyptienne recueilli dans les environs
de Macallé (Tigré) par la Section d'Archéologie d'Éthiopie. Cliché
J. Doresse.